

# Francophonies

# du **SUDAN**



**Chine-Afrique**  
**Si loin...  
si proches**

*Franco-mots*  
**Les mots  
du commerce**

*Socio-éco*  
**Le partage  
des eaux du Nil**

*Portrait*  
**Ray Lema  
l'éclectique**



[www.tv5monde.com](http://www.tv5monde.com)

**[www.apprendre.tv](http://www.apprendre.tv) et [www.enseigner.tv](http://www.enseigner.tv)**

**DES SUPPORTS VIVANTS POUR UNE LANGUE VIVANTE**

Apprenez et enseignez le français avec les émissions et le site internet de TV5MONDE.

**UN MONDE, DES MONDES,  
TV5MONDE**

# Francophonies du Sud

## Actualité

- Évènements** : Côte d'Ivoire, Égypte-Tunisie, Syrie-Lybie, Milliardaires africains, Classes moyennes africaines **2**  
**À lire** **4**  
**Écouter, voir** **6**  
**Portrait** : L'éclectisme raffiné du musicien Ray Lema **8**

## Dossier Chine-Afrique, Si loin... si proches

- Mémoire** : L'histoire en partage **10**  
Alex Ndiaye  
**Échange** : Le dragon dans la savane **12**  
Alex Ndiaye

- Coopération** : Chinafrique : le laboratoire camerounais **14**  
Sarah Sakho

- Langue** : Le mandarin à la sauce gombo **16**  
Sarah Sakho

- Expériences** : Un Congolais dans l'usine du monde ; « L'Afrique doit exiger des transferts de technologie » **18**  
Propos recueillis par Thomas Alexandre

## Passerelles

- Socio-éco** : Croisade sur le Nil **20**  
Marie-Christine Simonet

- Expérience** : Étudiant en Chine « Comme un chien devant une télé » **22**  
Propos recueillis par Sarah Sakho

- Franco-mots** : Les mots du commerce **23**  
Chantal Baoutelman

## Pédagogie

- Pédagogie** : La maîtrise des langues officielles, enjeu de développement **24**  
**Pédagogie** : De l'image de l'Asie dans la littérature africaine **26**  
**Fiches pédagogiques** :  
Les réseaux sociaux dans l'enseignement du français **28**  
L'interculturel en cours de français **30**  
Le langage SMS en cours de français **32**

## édito



© DR

### L'Afrique, la Chine et la Francophonie

Les relations d'État à État entre l'Afrique et la Chine datent des années 1960. À l'époque, elles avaient comme fondement un concept qui a inspiré plus d'un progressiste : l'afroasiatisme. La Chine avait une place à conquérir sur l'échiquier international, l'Afrique avait un contenu à donner aux indépendances qui venaient de lui être octroyées. La coopération qui, à la lumière de cette donne, s'instaura entre l'empire du Milieu et le continent noir eut plusieurs conséquences : l'intégration de la Chine à l'ONU en tant que puissance détentrice du droit de veto, et la multiplication des aides au développement qui permirent à des pays subsahariens de poser les assises de leur développement industriel.

La Chine s'est réveillée, le monde n'a pas pour autant tremblé, certes. Mais le contexte géopolitique ayant subi de profondes mutations, l'afroasiatisme a déperissé pour finalement céder la place au pragmatisme : tout en continuant à contribuer au développement de l'Afrique, la Chine renforce son propre développement économique. Elle est donc montée à l'assaut de l'Afrique, souvent au grand dam des partenaires traditionnels. Et la Francophonie, dans tout cela ? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, elle n'est pas absente de ces relations. Elle y a même gagné au change. En effet, pour nous, professeurs de langue française, la Chine en Afrique, ce ne sont pas seulement les stades, les palais des congrès, les usines clé en main... C'est aussi la culture : tout ce qui relève, en somme, des conquêtes de l'esprit. Le français a été un moyen pour nous de découvrir la philosophie, la littérature et l'art chinois avec des textes majeurs comme ceux de Mao Zedong. Ainsi, par l'intermédiaire des traductions françaises de sa littérature, par la nécessité de pourvoir ses représentations diplomatiques, consulaires et commerciales en cadres et agents sachant s'exprimer en français, la Chine, peut-être à son corps défendant, contribue au renforcement de la Francophonie.

Pr Issiaka Ahmadou Singaré  
Président de l'APFA-OI

(Association internationale des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan indien)



Francophonies

**SUD**

**ABONNEZ-VOUS !**

- Abonnement Découverte 1 an :**  
**88 euros**  
(6 numéros du *Français dans le monde* + 2 *Francophonies du Sud* + espace abonné en ligne)
- Abonnement Formation 1 an :**  
**105 euros**  
(6 numéros du *Français dans le monde* + 2 *Francophonies du Sud* + espace abonné en ligne + 2 numéros spéciaux)

- Abonnement Découverte 2 ans :**  
**158 euros**  
(12 numéros du *Français dans le monde* + 4 *Francophonies du Sud* + espace abonné en ligne)
- Abonnement Formation 2 ans :**  
**189 euros**  
(12 numéros du *Français dans le monde* + 4 *Francophonies du Sud* + espace abonné en ligne + 4 numéros spéciaux)

Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et Étranger)

**POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, CONTACTEZ-NOUS !**

Tél : 00 33 (1) 40 94 22 22 – Fax : 00 33 (1) 40 94 22 32  
Mél : [fdlm@cometcom.fr](mailto:fdlm@cometcom.fr)

**Francophonies du Sud** Supplément au N°376 de  
(numéro de commission paritaire : 0412T81661)



Directeur de la publication : JEAN-PIERRE CUQ – FIPF  
Directeur de la rédaction : JACQUES PÉCHEUR  
Rédactrice en chef : KIDI BEBEY  
Relations commerciales : SOPHIE FERRAND  
Maquette : MATHIEU BERTON – MB GRAPHISM  
Secrétariat de rédaction : MARIE-LOU MORIN

© CLE international 2011

Revue de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), réalisée avec le soutien de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et la collaboration de l'Association des professeurs de français d'Afrique et de l'Océan Indien (APFA-OI)

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE – 9 bis, rue Abel Hovelacque – 75013 Paris

Rédaction : 33 (0) 1 72 36 30 67 – Fax : 33 (0) 1 45 87 43 18

Abonnements : 33 (0) 1 40 94 22 22 – Fax : 33 (0) 1 40 94 22 32

FIPF : Tél. : 33 (0) 1 46 26 53 16 – Fax : 33 (0) 1 46 26 81 69 – Mél : [www.fipf.org](http://www.fipf.org) ; [secretariat@fipf.org](mailto:secretariat@fipf.org)

[fdlm@fdlm.org](mailto:fdlm@fdlm.org) – <http://www.fdlm.org>

Couverture : © Paolo Woods



Alassane Ouattara, président de la république de Côte-d'Ivoire

© STR/epa/Corbis

## La Côte-d'Ivoire espère tourner la page

**L'heure de la consécration a sonné pour Alassane Ouattara. Les Ivoiriens attendent celle de la réconciliation.**

« *Le temps est venu de renouer avec les valeurs profondes de notre belle Côte-d'Ivoire, et de rassembler les Ivoiriens.* » Cette phrase prononcée le 21 mai dernier par Alassane Ouattara, lors de sa cérémonie d'investiture comme président de la république, résume à elle seule les douze années de crise qu'a traversées le pays depuis le coup d'État du général Robert Guéï contre le président Henri Konan Bédié, en décembre 1999. Douze années au cours desquelles le pays a tout connu. Coup d'État, rébellion, massacres et discours haineux. L'ex-fleur de l'Afrique de l'Ouest a régressé sur tous les plans et connaît aujourd'hui une crise économique sans précédent.

Alassane Ouattara s'est fixé comme priorité la réconciliation en créant une commission ad hoc. Il a aussi

souhaité que les crimes commis depuis le 28 novembre, date de l'élection présidentielle, ne restent pas impunis, saisissant pour cela la Cour Pénale Internationale. Quant à Laurent Gbagbo, le président déchu, il est en résidence surveillée dans le nord du pays.

Pour Alassane Ouattara, cette accession à la présidence est la consécration de vingt années de lutte politique. Deux décennies où ne lui fut épargnée aucune vilénie. Ouattara s'est vu dénier sa nationalité, accusé d'être étranger. Le concept « d'ivoirité » qui a profondément divisé cette nation fragile a été inventé pour l'écartier de la course au pouvoir dans les années 90. Aujourd'hui, Ouattara écarte toute idée de revanche et se pose en rassembleur.

**Alex Ndiaye**

## ÉGYPTE – TUNISIE

### Les fruits du printemps arabe

La Banque mondiale a promis six milliards de dollars de financement pour l'Égypte et la Tunisie. Il s'agit de « stabiliser et moderniser » les économies de ces deux pays, selon l'institution, qui affirme vouloir conditionner ces financements à l'avancée des réformes politiques. La Banque mondiale entend récompenser les efforts des nouveaux dirigeants de ces pays qui ont connu un ralentissement de leurs économies à la suite des révolutions démocratiques. Dans le détail, la Tunisie recevrait 1,5 milliard de dollars, et l'Égypte 3,5 milliards, essentiellement en appui budgétaire.

## SYRIE – LYBIE

### Un printemps ensanglanté

Depuis le mois de mars, chaque jour les Syriens comptent leurs morts. Le pouvoir de Bachar al-Assad réprime avec une violence inouïe la contestation qui a gagné les grandes villes. Le dirigeant syrien est tout aussi imperméable aux pressions internationales qu'aux revendications démocratiques de son peuple. À quelques milliers de kilomètres de là, en Libye, c'est à la destruction de la nation libyenne que l'on assiste. La guerre civile a fini de diviser le pays entre d'un côté la région tripolitaine acquise par Mouammar Kadhafi et, de l'autre, la cyrénéique rebelle. Après les rêves de printemps démocratique, le réveil est brutal.



Lors d'une manifestation contre le régime lybien, à Londres

© Richard Baker/In Pictures/Corbis

## ÉCHANGES ACADÉMIQUES

### L'AUF partenaire des universités chinoises

L'Agence Universitaire de la Francophonie a inauguré le 20 avril dernier son campus numérique en lien avec l'université des sciences médicales de Kunming. C'est le cinquième établissement chinois à rejoindre ainsi l'AUF et le réseau francophone. L'université de Kunming était déjà en lien avec des universités françaises dans le cadre de

recherches en médecine tropicale. L'AUF est un réseau de 774 établissements dans 90 pays qui partagent le français comme langue d'enseignement.

## PREMIERS DE LA CLASSE

### Un milliard d'Africains, 14 milliardaires



© Pulse/Corbis

Le magazine américain *Forbes* a publié son classement annuel des 100 milliardaires les plus riches de la planète. Cette année, 14 Africains figurent dans la liste. Ils viennent d'Afrique du Sud, d'Égypte et du Nigéria. Le premier milliardaire africain est 51<sup>e</sup> au palmarès mondial, il s'appelle Aliko Dangoté, il est âgé de 53 ans, et sa fortune, bâtie dans les industries agroalimentaires et le ciment, est estimée à 13,8 milliards de dollars. Il habite Lagos au Nigéria.

## AFRIQUE ET CROISSANCE

### Fragile classe moyenne

Selon la Banque Africaine de Développement, un tiers des Africains appartient désormais à la classe moyenne. Pour la BAD, une personne appartient à la classe moyenne lorsqu'elle dispose de 2 à 20 dollars par jour pour vivre. La croissance enregistrée en Afrique ces dix dernières années fait que 313 millions d'Africains ont atteint ce seuil, contre 196 millions en 2000. Mais pour beaucoup, l'appartenance à la classe moyenne reste fragile, puisque 60% de ces 313 millions d'Africains ont à peine dépassé la catégorie « pauvre », celle où l'on dispose de moins de 2 dollars par jour pour vivre.

A.N.



Un tiers des Africains appartient aujourd'hui à la classe moyenne

© NIC BOTHMA/epa/Corbis

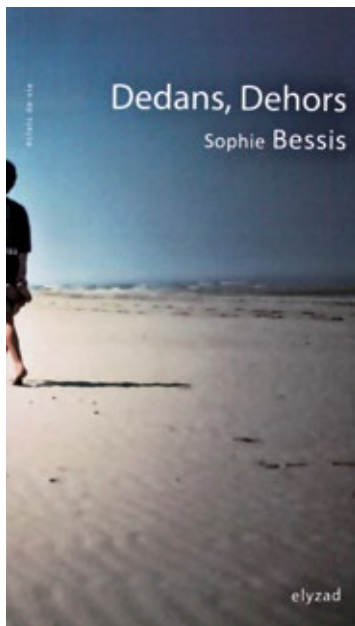
## Récit

### Identités multiples

Connue pour ses nombreux essais d'économie du développement ou de sociopolitique (*L'Occident et les autres, histoire d'une suprématie et Les Arabes, les femmes, la liberté*), Sophie Bessis a décidé de prendre la plume pour s'exprimer, cette fois, à la première personne. Son nouveau livre, *Dedans, Dehors*, questionne sa présence au monde et son appartenance à différents territoires : la Tunisie qui l'a vue naître, la France où elle a étudié, l'Afrique subsaharienne où elle a travaillé... mais également l'espace familial, celui des engagements militants, celui des relations affectives. Cette suite de courts récits intimes où, insiste l'auteur, « *la vérité seule est dite* » retrace le parcours d'une vie dans laquelle chaque lecteur trouvera un reflet diffracté de la sienne.

Kidi Bebey

*Dedans, Dehors*, Sophie Bessis (Elyzad)



## Polar

### Chez les bangandos

Ce polar gabonais s'articule avec délices autour de trois, quatre embrouilles et d'une poignée de *bangandos* : des bandits de grands chemins de Libreville qui, « *sans coutumes et patrie, ont vendu leur honte aux chiens* ». Tous sont des amis de Solo. Il vient de sortir de prison et son cousin, Tito, lui propose une affaire : il lui suffit de voler une voiture, de l'accompagner et de « *manger sa langue* » (se taire) ! Inventés ou piochés dans le français parlé au Gabon, les expressions idiomatiques et les proverbes abondent dans ce texte. Résultat : si l'humanité décrite sans complaisance par Janis Otsiemi n'est pas reluisante, sa façon de le faire, elle, est savoureuse !

Hortense Volle

*La bouche qui mange ne parle pas*, Janis Otsiemi (Jigal Editions)



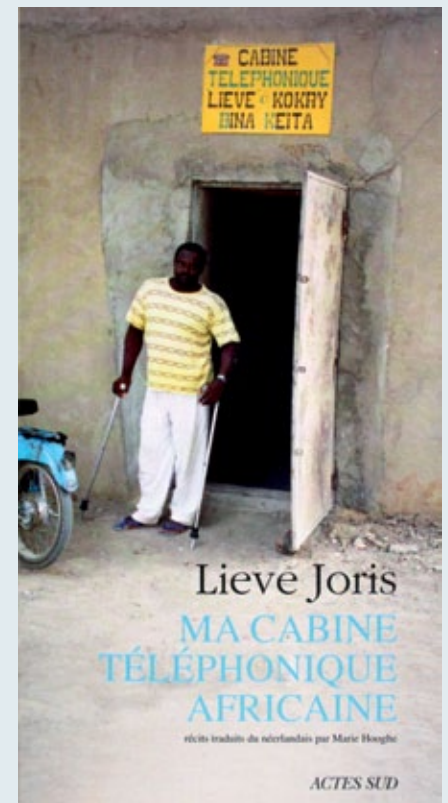
## Voyages

### Histoires de vie

Voici ici rassemblés pour la première fois l'Afrique, le Proche-Orient et l'Europe de l'Est, les trois régions que l'auteur a inlassablement parcourues ces trente dernières années. Du Congo à la Pologne (en compagnie de son maître et ami, l'écrivain R. Kapuściński), en passant par l'Égypte ou la Syrie, ce recueil rassemble quelques-uns des récits de voyages rédigés par la globe-trotteuse belge entre 1987 et 1998. Mélange particulier de carnet intime et de chroniques acérées, son écriture est sans artifice, à hauteur d'homme. Des hommes qui, dispersés sous toutes les latitudes, sont finalement bien peu dissemblables : ils s'ingénient à se construire une vie dans un champ d'obstacles.

H.V.

*Ma cabine téléphonique africaine*, Lievè Joris (Actes Sud)



## Essai

### Histoire de l'islamisme

Alors que souffle un vent de « Printemps arabe » sur la Tunisie et l'Égypte, lire (ou relire) l'ouvrage d'Amr Elshobaki offre un intérêt certain. D'abord parce qu'il est très éloigné des poncifs et autres raccourcis fondés sur l'ignorance dont sont émaillés les discours des Occidentaux. Car, l'islamisme, phénomène complexe, est une réponse à des problèmes sociétaux également complexes qu'il est important de (re)connaître.

Les causes de son émergence ne sont pas les mêmes que celles de sa diffusion. C'est pourquoi, écrit l'auteur, « *comprendre l'islamisme, c'est encore se souvenir qu'il repose sur des hommes et des femmes et non sur les formules d'un dogme, quand bien même celui-ci serait plus accessible au regard extérieur que les millions d'individus qui s'en réclament* ».



Amr Elshobaki, *Les Frères musulmans des origines à nos jours* (Karthala)

Née en Égypte en 1928, l'organisation des Frères musulmans suit les mouvements de l'histoire, celle du Moyen-Orient, s'inscrit et évolue dans ses soubresauts. Il faut en tenir compte. Dans les sociétés arabes assoiffées de modernisation, il est essentiel, telle est la thèse d'Amr Elshobaki, de pousser les forces politiques, et par conséquent les partis islamistes, « *vers l'adoption des règles et des concepts démocratiques* ».

Marie-Christine Simonet

## Essai

### Humour en Françafrique

Après nous avoir concocté trois tomes tout-à-fait insolents d'une histoire de la France coloniale revue et corrigée de façon politiquement incorrecte, les deux compères – l'un écrit, l'autre dessine – nous en livrent le dernier avatar, encore plus iconoclaste mais tout aussi grinçant que les précédents.

C'est désormais le président Mitterrand, affublé du reste d'une respectable barbe blanche, qui nous conduit dans les méandres de cette sombre histoire... D'un raccourci saisissant à l'autre, on y apprend des choses « *intéressantes* » sur Jacques Foccart et sur son « *dense réseau d'amitiés franco-africaines* », sur la mauvaise volonté des habitants de Haute-Volta, les génocides sans importance, les petits cadeaux entre amis (une plaquette de diamants pour Giscard, une plaquette de chocolat pour Bokassa). En bref, cette petite histoire impayable (comme le CFA ou les rétro-commissions) est à mettre entre toutes les mains. Et c'est le président Sarkozy qui le dit : la Françafrique, c'est terminé !

M.-C. S.



Grégory Jarry et Otto T., *Petite histoire des colonies françaises, Tome 4 : « La Françafrique »* (Éditions FLBLB)

Jean-Alexis Mfoutou

### La langue de l'amour et de la sexualité au Congo-Brazzaville



## Essai

### Amour au Congo-Brazzaville

« *Parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres* » et farfelues, pour ne pas dire parfois salées ! Ainsi vont les amours au Congo-Brazzaville. Si le pétrole congolais n'enrichit pas la population, elle se paye néanmoins le luxe d'un vocabulaire amoureux haut en couleur.

Ainsi, « *tel a beau profiter une momie, voilà qu'elle fait des phrases ; pourtant, c'est un baron* ». En clair, untel courtise une jolie fille mais elle est réticente ; pourtant, il est riche !

Ce petit traité de la langue de l'amour et de la sexualité, pour malicieux qu'il soit, est aussi le témoin d'une société codifiée, dans toute sa dramaturgie à la fois intime et universelle. Mais aussi en constante évolution. En témoignent « *la rapidité des changements sociaux, l'aptitude des mots à naître, à se renouveler* », à se mouvoir et à disparaître. Des mots qui parlent d'une société « *mouvementée* », c'est-à-dire animée, où il y a de l'ambiance, de l'entrain !

M.-C. S.

Jean-Alexis Mfoutou, *La Langue de l'amour et de la sexualité au Congo-Brazzaville* (L'Harmattan)

## CD

**Une nuit avec Sally Nyolo**

Fébé, c'est l'une des sept collines verdoyantes qui surplombent Yaoundé, la capitale du Cameroun. Y passer la nuit en compagnie de la chanteuse Sally Nyolo, c'est faire un voyage joyeusement polyrythmique dans les forêts de l'Afrique centrale !

Avec cette sixième pépite en solo, l'ex-membre du groupe Zap Mama ancre les traditions musicales du Cameroun (bikutsi, assiko...) dans notre époque, provoque un choc réconfortant et vivifiant entre les cultures, les générations et les continents. Poétesse autant que musicienne, la « francamer » jongle avec l'eton, sa langue natale, le français et parfois même l'anglais et mêle avec bonheur *« chants du ruisseau et cris de ville »*.

Hortense Volle

*La Nuit à Fébé*, Sally Nyolo, Sony Music



© Cecilia Garronparisi

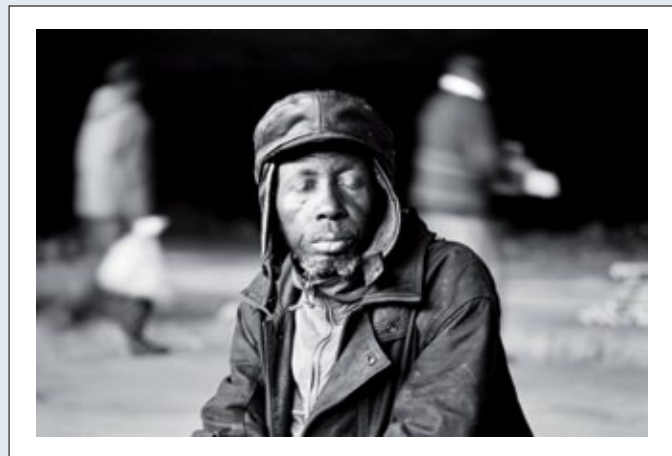
## Photo

**Santu Mofokeng, chasseur d'ombres**

© Santu Mofokeng

Avec Santu Mofokeng, la photo de famille sud-africaine rassemble un groupe de travailleurs épuisés en prière dans un train-église, un paysage barré de larges affiches de propagande ou encore une maison au bord de l'écroulement, soutenue pour quelque temps encore par quatre branches d'arbres... Pourtant, nulle condescendance dans son objectif, nulle pitié. Il s'agit, pour ce photographe, de se réapproprier son pays. Un pays dont il a été exclu tout en l'habitant jusqu'à la fin de l'apartheid (il est né en 1956). Un pays qu'il documente depuis trente ans et sur lequel il porte, depuis 1994, un œil à la fois neuf et désappointé. À la puissance des images s'ajoute la qualité des textes de l'artiste : une exposition qui fait forte impression.

K.B.



© Santu Mofokeng

*Santu Mofokeng, Chasseur d'ombres, 30 ans d'essais photographiques*, au musée du Jeu de Paume, Paris, jusqu'au 25 septembre. Renseignements : [www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)



## CD

## La modernité de Mamani Keïta

Après avoir sorti le détonnant *Electro Bamako* (2001) et l'épatant *Yeleva* (2006), la chanteuse malienne à la voix haut perchée récidive avec brio. D'une modernité résolue, son nouvel album compte dix titres aux textes raisonnés et préoccupés parmi lesquels – c'est rare – il n'y a rien à jeter ! Les guitares rock et les instruments traditionnels mandingues (kora, n'goni) rencontrent les subtils bidouillages sonores de l'arrangeur Nicolas Repac. Et ça groove !

H.V.

*Gagner l'argent français*, Mamani Keïta  
by Nicolas Repac, No Format



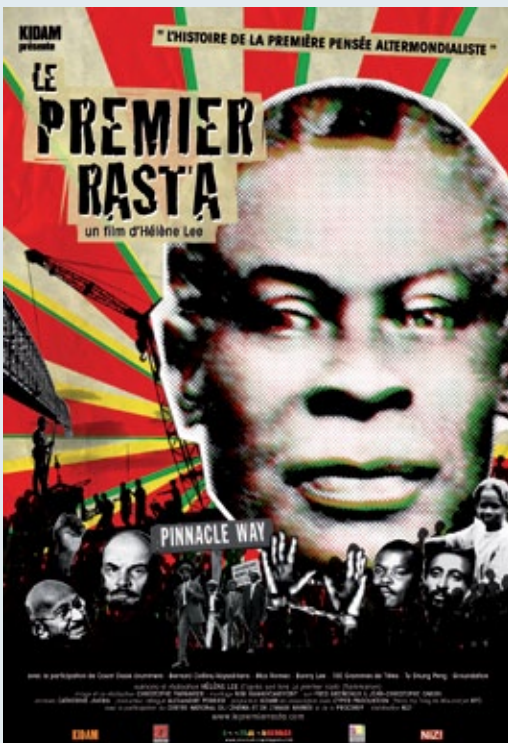
## Cinéma

## La naissance du rastafarisme

Qui était donc Leonard Percival Howell (1893-1981), dit « le Gong », le fondateur de la première communauté rasta – celui-là même à qui Bob Marley emprunta son message et son nom ? Dix ans après la sortie de son livre portant le même titre, vendu à plus de 50 000 exemplaires à travers le monde et

réédité l'an dernier chez Flammarion, la journaliste Hélène Lee repart, caméra à l'épaule, pour la Jamaïque. Son documentaire mêle images d'archives, musique et témoignages – rares – des premiers adeptes d'Howell. À voir absolument pour comprendre le message porté par le reggae et saisir, au-delà des clichés, la dimension politique et sociale d'un des mouvements spirituels les plus populaires du xx<sup>e</sup> siècle.

H.V.



*Le Premier Rasta*, Hélène Lee,  
Kidam Production

## Art

## Vaudou

Telles des sentinelles dans le sous-sol du spacieux espace de la Fondation Cartier, à Paris, une centaine de sculptures bocio invitent les visiteurs à entrer dans l'univers du vaudou. Ce culte religieux très ancien est aussi une tradition philosophique en Afrique de l'Ouest. Les bocio y sont les intermédiaires entre le monde visible et le monde spirituel. Jacques Kerchache, explorateur passionné et expert autodidacte, en a saisi l'importance et a rassemblé, dès la seconde moitié des années 1960, une vaste collection qui a servi de base à l'exposition. En admirant dans le détail ces pièces magnifiques – assemblages de bois, cordes, ossements, coquillages, cheveux... – le visiteur, saisi par la force esthétique de l'ensemble, retient son souffle. Mais le mystère du vaudou, lui, reste palpable.

K.B.



© Yuji Ono

Jusqu'au 25 septembre 2011.  
Renseignements :  
<http://fondation.cartier.com>

# L'éclectisme raffiné de Ray Lema

Excellent pianiste, guitariste et compositeur reconnu, le Congolais Ray Lema est de retour avec un nouvel album, « 99 », riche des rythmes et sonorités du monde. Portrait d'un homme de toutes les couleurs.



Ray Lema, un explorateur des musiques du monde

© Emmanuel Bovet

*e me définis comme un musicien moderne qui n'a pas d'ethnie. Je ne peux pas faire un album où il n'y a que du reggae ou un disque avec uniquement de la musique congolaise... J'aime le rock, le jazz, le reggae, la rumba...* » Raymond Lema A'nsi Nzinga dit Ray Lema est un génie de la musique du monde. Formé à la musique classique occidentale, il écoute Jimi Hendrix, les Beatles et danse sur les rythmes traditionnels de son pays, la République Démocratique du Congo. « *La musique est presque ma religion* », confie celui qui est entré au séminaire à 11 ans avec le désir de devenir prêtre avant d'épouser la vocation de musicien.

99 est le reflet du multiculturalisme qui habite Ray Lema. Enregistré avec son groupe Saka-Saka (du nom du plat national de la RDC), ce disque de 13 titres est une sauce à base de sons luba du Congo, reggae, rock et rumba. Au-delà de l'ambiance de fête qui règne sur cet album, Ray Lema a voulu livrer une utopie où la discrimination se transforme en fraternité. L'artiste explique : « *Le chiffre 99 est utilisé par l'administration française pour tous ceux qui sont nés à l'étran-*

*ger. J'ai écrit cette chanson car je sens en France une montée des crispations identitaires que je ne comprends pas. Personnellement, j'aime la France pour sa diversité culturelle. Ce titre est donc un clin d'œil à mes frères et sœurs 99. C'est également un coup de gueule car ce matricule cause bien des ennuis lors des démarches administratives. »* Cette chanson particulièrement atypique est un poème dans lequel le chiffre 99 se dit dans presque toutes les langues.

Sur « Kinshasa », le morceau rock de ce disque, Ray Lema rend hommage à la capitale congolaise. Une manière de revenir symboliquement au pays.

Quant au titre « Losako », qui signifie (salut) en lingala, le musicien célèbre l'Afrique : « *Le continent a de l'avenir* », assure-t-il.

## Un musicien citoyen du monde

Ray Lema est né le 30 mars 1946 dans une gare alors que sa mère partait vers le village de Lufu-Toto. Un signe pour cet homme devenu grand voyageur et citoyen du monde.

L'auteur-compositeur-interprète chante dans quatre langues : le lingala, le kikongo, le français et l'anglais. 99 est riche de cette diversité culturelle et linguistique. On note la présence de Chico César, qui interprète le titre « Lela ». L'artiste brésilien et Ray Lema ne se quittent plus depuis leur rencontre en 1998. Les deux musiciens prévoient de sortir un album ensemble l'année prochaine. Ray Lema est aussi un homme engagé. Il initie des projets artistiques en Afrique afin de former les musiciens locaux car, pour lui, les dirigeants africains se désintéressent de l'éducation et de la culture. Depuis la formation de son nouvel orchestre Saka-Saka, en 2009, Ray Lema est sur les routes pour des concerts populaires. Mais cet été, c'est dans son Congo natal qu'il sera de retour, pour une création spéciale.



© Emmanuel Bovet - One Drop/Rue Stendhal

Chantal Baoutelman



© Cellou Diatlo

## Chine-Afrique, si loin... si proches

p.10-11

Mémoire :

**L'histoire en partage**

p.12-13

Échange :

**Le dragon dans la savane**

p.14-15

Coopération :

**Chinafrique :****Le laboratoire camerounais**

p.16-17

Langue :

**Le mandarin  
à la sauce gombo**

p.18-19

Expériences :

**Un Congolais  
dans l'usine du monde.  
« L'Afrique doit exiger des  
transferts de technologie »**

Un milliard d'Africains, 1 300 000 000 de Chinois. Deux mondes apparemment aux antipodes. Entre une Afrique regorgeant de matières premières, mais faible économiquement, et une Chine étalant à l'échelle du monde sa puissance et son appétit pour les richesses minérales, la partie semble inégale. Beaucoup prédisent à l'Afrique une nouvelle colonisation. Et si, au contraire, le dialogue sino-africain était une opportunité, voire une chance pour les Africains ?

Les échanges entre l'empire du Milieu et le continent noir ne datent pas d'aujourd'hui. Les premiers contacts commerciaux remontent au xv<sup>e</sup> siècle. Ces dernières années, la Chine est devenue le premier partenaire commercial de l'Afrique.

Mais si les Chinois sont désormais visibles sur les marchés et les chantiers du continent, les Africains, eux aussi, partent à la conquête de la Chine, et souvent avec succès.

Afin d'ancrer des relations économiques durables avec le continent noir, Pékin a compris qu'il fallait exporter sa langue et sa culture.

Et cela marche, comme le prouve l'essor des Instituts Confucius (déjà une vingtaine sur le continent africain).

Ainsi la Chine fait irruption dans un univers culturel et linguistique dominé, depuis la colonisation, par le français et l'anglais. Mais pour que l'échange ne soit pas déséquilibré, l'Afrique ne doit pas avoir peur d'imposer ses règles et faire valoir ses intérêts. La Chine a besoin de l'Afrique. À l'Afrique et à ses dirigeants de savoir en profiter !

# L'histoire en partage

**Si en une décennie la Chine est devenue un partenaire incontournable en Afrique, les relations entre l'empire du Milieu et le continent noir remontent à plusieurs siècles.**

Lorsqu'ils discutent avec les Africains, les dirigeants chinois aiment à rappeler certains faits historiques. Quitte à embellir leur histoire commune. Le 2 février 1421, une trentaine de dignitaires venus de contrées lointaines, et notamment d'Afrique, arrivent à Pékin. Ils sont amenés jusqu'à l'empereur Yongle par le grand amiral chinois Zheng He, soucieux de montrer que la connaissance du monde par la Chine avait fait d'immenses progrès. C'est sans doute la première fois dans l'histoire de l'humanité que des Africains foulent le sol chinois.

Dès le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, des navires chinois accostent sur les rivages de l'actuelle Somalie et du Kenya. Des historiens chinois évoquent la mémoire d'un certain Walai, roi kenyan amené jusqu'en Chine et décédé peu après son arrivée dans le port de Fuzhou.

## Une histoire idéalisée

Mais s'il a fallu attendre la dynastie des Ming et le règne de Yongle pour voir les Chinois commercer sur les côtes d'Afrique, les premiers liens entre le continent noir et l'empire du Milieu remontent à la dynastie des Tang (618-907) qui aurait eu des contacts avec le monde musulman. Sous la dynastie Song (960-1276), les produits chinois pénètrent en Afrique. Les conquérants mongols des dynasties suivantes iront plus loin encore, puisqu'un petit-fils de Gengis Khan envoie un ambassadeur à Madagascar.

Ces rappels historiques ainsi que les études menées par les universités chinoises servent aujourd'hui d'arguments à Pékin pour avancer le thème d'une relation « spéciale » avec l'Afrique. Ainsi, la Chine, libre de tout passif colonial, se présente en grand frère du Sud, en partenaire soucieux d'une relation équilibrée, au nom des intérêts bien compris entre pays du même niveau.

La Chine n'hésite d'ailleurs pas à rappeler qu'elle fut, elle aussi, victime du colonialisme occidental et, qu'à partir des années 1880, des milliers de Chinois furent envoyés en Afrique par les Européens pour travailler à la construction de lignes de chemins de fer, à l'exploitation des mines et à la culture des terres. La Chine maoïste se vante, non sans raisons, d'avoir épaulé l'Afrique dans sa lutte pour l'émancipation. Lorsque la rupture idéologique survient avec l'URSS, au début des années 1960, Pékin tente de renforcer son influence sur le continent noir face au voisin soviétique. C'est l'époque de « l'amitié entre les peuples ». Bien que pauvre, la Chine finance des projets d'infrastructures pharaoniques, espérant attirer les pays africains qui s'étaient alignés sur l'URSS.

Il reste de cette époque quelques réalisations comme le fameux « Tam-Zam », la ligne de chemin de fer reliant Lusaka (Zambie) à Dar es Salaam (Tanzanie). Après la répression de Tian'anmen, en

1989, la Chine se tourne à nouveau vers l'Afrique. L'Occident cherche à isoler Pékin sur la scène mondiale, et l'Afrique apparaît aux yeux des dirigeants chinois comme un contre-poids nécessaire aux Nations unies. C'est de cette époque que date le dénigrement systématique de la politique occidentale en Afrique qui lie de façon systématique démocratie et libre échange. La Chine, elle, érige en dogme le principe de non-ingérence et son modèle de développement, basé sur une séparation entre réformes économiques et réformes politiques.

## La puissance chinoise se déploie

Dans les années 2000, les objectifs sont radicalement différents mais le discours ne varie pas. La Chine est devenue l'usine du monde et éprouve un besoin urgent de sécuriser son approvisionnement en matières premières. Pékin commence donc à investir massivement. Entre 2003 et 2009, les investissements chinois directs en Afrique passent de 490 millions de dollars à 9,4 milliards. Des milliers d'entreprises débarquent sur le continent. Pékin a bâti l'industrie pétrolière soudanaise, contribué à moderniser celle de l'Angola, créé des zones économiques spéciales en Égypte, en Tanzanie, à Maurice, au Nigéria et en Éthiopie. La puissance économique succède à la puissance politique du tiers monde. La rhétorique officielle,



Devant les bureaux de la mine de Chambishi en Zambie, propriété du géant du cuivre China Nonferrous Metal Mining Company, la direction a accroché un photomontage montrant la Grande Muraille, symbole de la Chine, et les chutes du lac Victoria, symboles de la Zambie.

© Paolo Woods

quant à elle, se veut à la fois modeste, fraternelle et respectueuse. Et cela fonctionne. La Chine séduit les élites africaines car elle leur semble tout à la fois puissante économiquement et rassurante politiquement. Selon les sondages, réalisés il est vrai par Pékin, l'image de la Chine dans les principaux pays africains est largement meilleure que celles des anciennes puissances coloniales. En échange de ses largesses, Pékin n'exige aucune contrepartie démocratique ou financière ce qui soulage une grande partie des élites africaines, las des leçons de démocratie du Nord. De plus, la Chine ouvre les robinets du crédit à un moment où les puissances occidentales deviennent moins généreuses.

Pour mieux faire passer la pilule des contrats commerciaux parfois léonins, ou de l'invasion destructrice pour les industries locales de produits chinois à bon marché, Pékin déploie tout un arsenal.

### Le pouvoir des idées

La dernière arme en date est celle du « soft power ». Depuis 2005, les Instituts Confucius, chargés de la promotion de la langue et de la culture chinoise, fleurissent. Il existe déjà plus de 5 000 classes de cours de chinois où 290 000 Africains apprennent le mandarin. Si parler d'« Afrique sinophone » est encore largement exagéré, l'implantation rapide de populations chinoises en Afrique et la pro-

pagation des Instituts Confucius permettent au mandarin de faire partie des langues leader chez les étudiants africains. D'autant que la Chine ouvre sans compter les portes de ses universités. Certes, la pensée dominante en Afrique continue d'être influencée par la culture des pays du Nord. Le prisme intellectuel et les habitudes académiques sont celles de l'Europe et des États-Unis. Mais alors que la Chine semble vouloir faire de l'Afrique la vitrine de sa puissance, son mode de pensée risque d'apparaître rapidement dans le syncrétisme intellectuel qui caractérise les élites africaines depuis des décennies.

# Le dragon dans la savane

**En dix ans, l'Afrique a connu un véritable changement de paradigme économique avec l'arrivée rapide et massive des Chinois. Un nouveau partenaire ou un nouveau maître ?**

« *Celui qui veut déplacer la montagne commence par enlever les petites pierres* », disait Confucius. En Afrique, la Chine commence à déplacer des montagnes, après avoir, durant plusieurs décennies, enlevé des petites pierres. En 2009, Pékin est devenu le premier partenaire commercial de l'Afrique, après une décennie qui a vu les échanges commerciaux croître en moyenne de 33% par an. Le commerce sino-africain pesait 127 milliards de dollars en 2010. Pour les experts, comme Chris Alden de la London School of Economics, « *c'est la Chine, bien plus que la Banque mondiale, qui est le véritable banquier de l'Afrique* ». Les banques d'État, comme l'Eximbank, sont aux côtés des entreprises pour soutenir le flux croissant d'investissement. Aujourd'hui, environ 1 million de Chinois vivent et travaillent en Afrique, ils n'étaient que quelques dizaines de milliers il y a dix ans. Et 100 000 Africains vivent, travaillent ou étudient en Chine.

## Le tournant des années 2000

Ces chiffres qui peuvent donner le tournis aident à mieux comprendre le tsunami qui s'est produit en Afrique en un peu plus de dix ans. La Chine s'est imposée comme un acteur de premier plan dans tous les domaines : économique, politique, militaire et désormais culturel.

Les analyses occidentales insistent sur le fait que les entreprises chinoises agissent en prédatrices. Tout comme l'ont fait les puissances européennes, la Chine achète en

Afrique des matières premières et vend des biens de consommation. Si les échanges sont à peu près équilibrés, leur nature est fondamentalement différente. Les exportations de pétrole représentent 60 % des ventes africaines à la Chine. Les minerais, le coton, le bois complètent le tableau. À l'inverse, Pékin inonde les marchés africains de produits textiles, d'appareils électroménagers, de téléphones, de téléviseurs, de moyens de transport (de la bicyclette aux camions) et de pratiquement tous les appareils et ustensiles que produit sa machine économique, sans parler des armes légères ou parfois plus lourdes.

Pékin a su profiter d'une formidable adéquation entre un marché sous-industrialisé et demandeur de produits à bas coûts et ses propres capacités industrielles. Mais ce faisant, elle a mis en péril les fragiles industries qui commençaient à émerger sur le continent, notamment dans le domaine textile. La Tunisie et le Maroc ont subi de plein fouet la déferlante de produits chinois qui a ruiné des centaines de leurs entreprises. L'Afrique du Sud s'en est alarmée et a menacé Pékin de mesures antidumping.

Le même déséquilibre se retrouve dans les investissements. Les flux de capitaux chinois en Afrique progressent rapidement, se concentrant surtout dans les industries extractives, le raffinage et la construction d'infrastructures. Si la Chine est encore loin d'atteindre les montants investis par les Occidentaux, elle rattrape son retard. En revanche, les

investissements africains en Chine n'existent pas. Mais l'Afrique tire des avantages indéniables de ces investissements et notamment une aide technologique, souvent jugée rapide et efficace, sans contreparties politiques particulières ni contrôle de l'utilisation des fonds alloués comme le pratiquent le FMI ou la Banque mondiale.

## Le baiser du dragon ?

Si la Chine entretient des relations politiques et commerciales avec une cinquantaine d'États africains, elle concentre ses investissements sur une poignée d'entre eux : les géants pétroliers que sont le Soudan, l'Angola, mais aussi l'Égypte qui a fait appel à Pékin pour la création d'une zone économique spéciale. Cette zone va devenir une plateforme inédite pour les entreprises chinoises soucieuses de mieux écouter leurs produits en Afrique. Cinq autres pays africains possèdent ou posséderont dans un avenir proche des zones similaires, notamment l'Éthiopie et le Nigéria.

À ce rythme, la Chine devrait contribuer à la croissance africaine, et aussi à une industrialisation progressive du continent. L'arrivée de cet acteur doté de réserves de changes les plus importantes du monde va donc bouleverser la carte économique de l'Afrique. La question est de savoir si les nations africaines en tireront un réel bénéfice ou si elles subiront, une fois de plus, la loi du plus riche.



Wang Xin, l'un des responsables de la zone d'exploitation du cuivre de Chambishi (Zambie), avec deux députés zambiens venus examiner ce projet géant incluant la fonderie qui se trouve en arrière-plan.

## Créer en Afrique un « désir de Chine »

Pour ancrer une relation économique, il faut créer chez son partenaire un désir. À ce titre, la diffusion du pouvoir des idées, le soft power cher aux anglo-saxons, est fondamentale. La Chine l'a compris et développe depuis 2005 un « désir de Chine » en Afrique. En 2010, on comptait 21 Instituts Confucius dans 16 pays d'Afrique. Le premier s'est implanté en 2005 à Nairobi au Kenya. La progression est donc très rapide. Sur les modèles des alliances

françaises, les Instituts Confucius proposent des cours de chinois et des activités culturelles. Parallèlement, Pékin développe une coopération culturelle à coup de millions de dollars. À titre d'exemple, c'est la Chine qui a financé à Dakar le Grand Théâtre National et le musée des Civilisations noires. Sur le plan médiatique, l'agence Chine Nouvelle (Xinhua en chinois) dispose davantage de correspondants en Afrique que les agences de presse

occidentales réunies. Sur le plan académique, la Chine a décidé de porter à 5 500 le nombre de bourses pour les étudiants africains. La France en accorde chaque année un peu moins de 4 500. Enfin, tout comme dans le domaine politique, la Chine se garde bien d'imposer ses valeurs culturelles ou sa langue, mais étouffe chaque année son offre culturelle. Un pari sur le long terme.

# Chinafrique : Le laboratoire camerounais

Le Cameroun est l'un des pays subsahariens qui illustrent le mieux la politique africaine de la Chine, tant sur le plan économique que culturel. Analyse d'un succès.

Le Cameroun aime la Chine, qui le lui rend bien. C'est ce qu'estiment les observateurs de la vie économique camerounaise en cette année où les deux pays fêtent leurs 40 ans de relations diplomatiques. Leurs autorités respectives ne manquent d'ailleurs jamais une occasion de rappeler leurs liens d'amitié et la coopération fructueuse qui les unit. Grands moments de leur histoire commune : la venue au Cameroun du président Hu Jintao en 2007 ou encore celle en janvier dernier du vice-Premier ministre avec, comme lors de chaque visite d'un dignitaire chinois, la signature de plusieurs accords de financement à la clé.

## La percée économique chinoise

Partenaire, la Chine l'est d'abord sur le plan économique. Le Palais polyvalent des sports qui trône au centre de la capitale est tout un symbole. Livré en 2009, d'une capacité de 5 000 places, bâti aux normes internationales, il permet au Cameroun d'accueillir des événements d'envergure. Pékin investit aussi, à travers sa banque publique d'investissement Eximbank, dans des projets de développement annoncés avec force publicité par Yaoundé : le gigantesque projet de port en eau profonde de Kribi ou encore le barrage hydroélectrique de Memve'ele dans le sud du pays. Certes, des voix s'élèvent pour dénoncer un rapport

de force en défaveur du Cameroun. Les petits commerçants se plaignent de l'invasion des produits chinois sur le marché, des ONG pointent le non-respect des règles environnementales de certains projets. Mais dans l'ensemble, cette percée économique séduit les Camerounais.

## Ruée vers la langue de Confucius

La jeunesse minée par le chômage – le pays compte moins de 600 000 salariés sur une population active de 13 millions, selon l'Institut National de la Statistique – voit surtout en la deuxième économie mondiale un exemple de nation émergente à suivre. La ruée vers l'apprentissage du chinois est sans doute l'illustration la plus concrète de cette attraction *made in China*. Le tout premier centre de formation à la langue et à la civilisation chinoise a ouvert ses portes en 1997 sur le campus de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (IRIC), avant de devenir le premier Institut Confucius d'Afrique noire francophone à partir de 2007. Le centre, qui compte aujourd'hui une demi-douzaine d'annexes à travers le pays, se veut aussi le fruit de cette coopération « sud-sud ». Sur le papier, son financement est réparti à parts égales entre les deux partenaires. Dans les faits, la Chine gère l'Institut, pourvoit les professeurs et assure son fonctionnement quoti-



© Liu Fang/Xinhua/Xinhua Press/Corbis

dien tandis que le Cameroun met à disposition les bâtiments et quelques employés. Forte de son succès, la structure s'est classée trois années consécutives parmi les vingt instituts Confucius les plus dynamiques au monde.

## Manque d'attrait de l'Europe

Cette sinophilie va de pair avec un certain désamour envers l'Occident. Les récentes interventions occidentales sur le continent noir, notamment l'implication de la communauté internationale en Côte-d'Ivoire et en Lybie, ont déclenché un flot de critiques envers Paris et New York. Derrière cette déception se cache aussi une réalité : le Vieux Continent est de plus en plus inac-





Le vice-premier ministre du Cameroun, Jean Nkuete (2<sup>ème</sup> à gauche) et le ministre chinois de l'Agriculture et du Développement rural Huang Changqing posent la première pierre d'un centre d'exposition des technologies agricoles à Nanga Eboko, Cameroun (juillet 2009)

cessible, notamment aux jeunes. Une frustration intense pour des étudiants qui suivent leur parcours en français (ou en anglais) et qui se retrouvent souvent confrontés à un refus de visa ou au coût élevé de la vie en Occident.

L'une des rares alternatives à la poursuite des études outre-mer offerte par le système francophone au Cameroun consiste en des formations ouvertes à distance. C'est ce que propose l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), la principale association d'établissements universitaires qui enseignent en langue française. En 2010, 244 étudiants camerounais ont ainsi pu suivre un cursus en Master via le campus numérique de l'AUF à Yaoundé dispensé par les univer-

sités membres du réseau. Mais les étudiants doivent s'acquitter de frais de scolarité, ce qui décourage une partie d'entre eux (en 2010 toujours, seuls 35% des sélectionnés se sont inscrits définitivement). De l'aveu même d'Alain Ondoua, le directeur général du bureau Afrique centrale et des Grands Lacs de l'Agence Universitaire de la Francophonie, « l'AUF a un défaut de communication. Nous fêtons cette année le cinquantenaire de notre existence, mais il est vrai que nous sommes surtout connus du milieu universitaire et peu au-delà ».

### Proximité sino-africaine ?

De leur côté, les Chinois regardent avec sérénité la montée en puissance de l'apprentissage du mandarin.

Pour Xue Jinwei, ambassadeur de la République populaire de Chine au Cameroun, l'attrait exercé par son pays sur les jeunes camerounais ne se résume pas aux perspectives : « Je trouve qu'il y a des ressemblances entre la culture chinoise et la culture africaine, surtout camerounaise. C'est pourquoi les Camerounais maîtrisent très bien la langue chinoise. Il y a notamment des identifications dans l'intonation. » Effet de mode, opportunité économique ou désamour pour l'Europe, une chose est certaine : de quelques dizaines il y a une dizaine d'années, les jeunes Camerounais seraient aujourd'hui entre 2 000 et 2 500 à étudier le mandarin.

# Le mandarin à la sauce gombo

Au Cameroun, ils sont près de 2 000 à apprendre le chinois. Un véritable phénomène de société engendré par l'Institut Confucius. Reportage au centre d'enseignement et de diffusion de langue et de civilisation chinoise de Yaoundé.



*« J'ai commencé à préparer ce concours l'an passé. Ça a été très dur et je remercie le Seigneur du résultat. »* Zhou Litong est encore tout émue d'avoir remporté le premier prix du Chinese Bridge Competition, une compétition de langue et de civilisation chinoise organisée à la fin de chaque mois de mai sur le site de l'Institut Confucius. Ce jeudi 19 mai, endimanchée dans sa robe rouge, « couleur porte-bonheur en Chine », elle vient de déclamer un texte et de répondre à des questions de culture. Le tout en mandarin devant un jury composé de membres du corps diplomatique et de notables chinois installés à Yaoundé. Car, malgré les apparences, nous ne sommes pas en Asie mais bien au Cameroun, à des milliers de kilomètres de Pékin. Zhou Litong s'appelle en réalité Julietta et comme Ma Delan, Du Jin, Ma Ke – des prénoms chinois donnés par leurs professeurs – l'étudiante de 23 ans est inscrite à l'Institut Confucius.

*« Nous avons près de 2 000 élèves à travers le pays car l'Institut Confucius possède des antennes dans plusieurs universités, explique le dynamique Zhao Youhua, directeur chinois de l'Institut. Nos programmes comptent cinq niveaux, de débutant à confirmé, ce qui ouvre à l'élève la possibilité de poursuivre son apprentissage de la langue en Chine. Le gouvernement chinois donne d'ailleurs une quinzaine de bourses d'études par an qui s'adressent aux meilleurs élèves des différents niveaux. »*

## Des professeurs curieux, des élèves assidus

M. Zhao encadre à Yaoundé une équipe de sept jeunes volontaires chinois (sur un total de seize dans le pays). Ils vivent dans des bâtiments jouxtant les salles de classe de l'Institut. Laura – c'est son prénom anglais – vient du nord de la Chine et poursuivait ses études à l'Institut des Études africaines de Shanghai, avec pour matière principale l'enseignement. Un cursus qui l'a menée à faire le grand saut au Cameroun en tant que profes-



© Sarah Sakho

L'Institut Confucius de Yaoundé

seure. Arrivée en novembre dernier, la jeune femme de 26 ans a laissé en Chine ses parents et un mari épousé quelques mois auparavant. Un lourd sacrifice qu'elle ne regrette pas :

*« Les jeunes Chinois ne connaissent rien à l'Afrique. Ils pensent – et je pensais la même chose avant de venir – que cela se résume à la famine, aux maladies [...]. Mais depuis que je suis ici, j'ai changé d'avis. Le Cameroun est un pays paisible, je me sens en sécurité, j'aime mon travail et la vie ici est plus relax qu'en Chine. »*

Laura et ses collègues apprécient aussi l'assiduité de leurs étudiants. Ce lundi, jour ordinaire à l'Institut Confucius après l'effervescence de la récente compétition annuelle, une quarantaine d'élèves anonnent dans une salle de classe des sons et des syllabes. Ils ne se familiarisent avec les idéogrammes qu'à partir du niveau 3 mais la prononciation leur demande déjà de lourds efforts. Ma Ke (Bernard-Patrick à la ville), de passage sur le site de Yaoundé, étudie le chinois à l'École Normale Supérieure de Maroua, une autre antenne de l'Institut Confucius :



Pendant un cours à l'Institut Confucius de Yaoundé

© Sarah Sakho

« Mon surnom chinois signifie celui qui est plein de courage. C'est un surnom qui me plaît. Je me suis lancé dans le chinois par goût de l'aventure. »

Ma Ke s'est également découvert une passion pour la chanson asiatique, découverte à l'Institut. Le centre dispense aussi des cours de Tai Chi, de calligraphie et même de papier découpé, un artisanat populaire millénaire.

Désormais, Ma Ke a une raison supplémentaire d'approfondir ses connaissances : cet été, il partira quatre semaines pour un séjour linguistique à la découverte de la Chine. « C'est l'aboutissement de beaucoup de travail. J'imagine la Chine très belle. J'ai vu des photos de Beijing, des photos de Hong Kong »

### Le mandarin, un tremplin professionnel

Attrait de la nouveauté. Admiration du miracle économique chinois. Valeur ajoutée sur un curriculum vitae...

Les motivations avancées par les étudiants sont diverses. Certains mentionnent aussi la coopération chinoise très

présente au Cameroun et l'avantage à l'embauche qu'ils pourraient retirer de la maîtrise de cette langue. Etienne Songa, le coordonnateur camerounais de l'Institut, estime que « c'est un formidable tremplin au niveau professionnel au vu du poids économique croissant de la Chine dans le monde. Mais surtout de plus en plus d'étudiants se mettent au chinois pour poursuivre leurs études en Chine parce que l'Europe devient de plus en plus difficile sur le plan des visas, mais aussi parce que c'est cher. En Chine, c'est deux à trois fois moins cher qu'en France ».

Entre Camerounais férus de mandarin d'un côté et enseignants chinois agréablement surpris de leur découverte du Cameroun de l'autre, l'Institut Confucius apparaît surtout comme un véritable lieu d'échange. L'enthousiasme communicatif qui règne sur le campus invite le visiteur à rejoindre les apprenants et bien au-delà... Le milliard de locuteurs de cette langue qui est de loin la plus parlée au monde.

Sarah Sakho

## Un bout de Chine à Yaoundé

Les Instituts Confucius ont commencé à éclore en 2006 en Afrique. Depuis 2007, ce centre d'enseignement a pris ses quartiers au sein de l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (Iric) et connaît un succès croissant. Situé sur les hauteurs de la capitale politique, au cœur d'un petit parc verdoyant, il est constitué d'une demi-douzaine de salles de classe construites sur le modèle des pagodes chinoises. Son enseignement s'adresse

aux élèves de l'Iric, aux autres étudiants désireux de se familiariser avec cet idiome, mais aussi aux professionnels qui peuvent y suivre un cursus en continu à raison de trois cours par semaine. L'institution propose cinq niveaux d'études différents, dispensés par des professeurs de langue maternelle chinoise.

S.S.

# Un Congolais dans l'usine du monde

Franck Mwepu vit à Pékin depuis 2003. Il est opérateur économique et consultant. Itinéraire d'un jeune Katangais de la République démocratique du Congo, qui a fait carrière en Chine.

**Q**u'est-ce qui vous a le plus frappé lors de votre arrivée en Chine ?

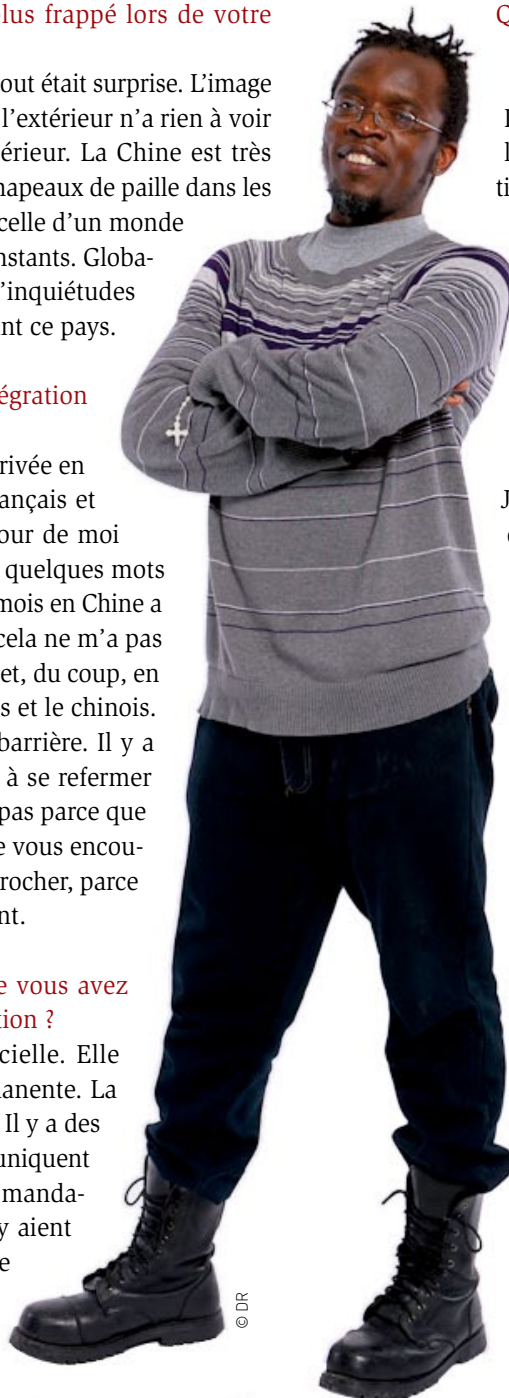
À mon arrivée en Chine, tout était surprise. L'image que l'on a de la Chine depuis l'extérieur n'a rien à voir avec la réalité vécue de l'intérieur. La Chine est très loin de l'image d'Épinal des chapeaux de paille dans les rizières. La réalité sociale est celle d'un monde où l'intérêt et le profit sont constants. Globalement, je n'ai pas eu plus d'inquiétudes que de surprises en découvrant ce pays.

**Comment s'est passée votre intégration dans la société chinoise ?**

Pas sans difficultés. À mon arrivée en Chine, je ne parlais que le français et le kiswahili. Les Chinois autour de moi pouvaient au mieux articuler quelques mots d'anglais. Donc mon premier mois en Chine a été un vrai cauchemar. Mais cela ne m'a pas découragé. J'étais très motivé et, du coup, en neuf mois, j'ai appris l'anglais et le chinois. La langue n'est pas la seule barrière. Il y a surtout la tendance des gens à se refermer sur soi. On ne vous repousse pas parce que vous êtes étranger, mais on ne vous encourage pas non plus à vous rapprocher, parce qu'au fond, vous êtes différent.

**Quelles furent les difficultés que vous avez rencontrées lors de cette intégration ?**

L'intégration est circonstancielle. Elle est loin d'être totale ou permanente. La ségrégation est bien présente. Il y a des informations qui ne se communiquent qu'en dialecte et non pas en mandarin pour que les étrangers n'y aient pas accès. Il est difficile de prétendre s'être totalement intégré dans la vie chinoise. Il faut le savoir !



**Quelle est la perception qu'ont les Chinois de l'Afrique ?**

Celle longtemps véhiculée par l'Occident. L'Africain est un sous-homme, il est destiné à l'effort physique. C'est ce que le Chinois peut tirer de l'Africain. L'Afrique possède beaucoup de richesses que la Chine, en tant que puissance économique émergente, est en droit d'aller exploiter. C'est grosso modo la conception de la majorité des Chinois.

**Avez-vous le sentiment que les Chinois commencent à mieux connaître l'Afrique ?**

Je ne pense pas que les Chinois aient vraiment changé leur façon de considérer l'Africain et l'homme à la peau sombre, en général. Ce n'est pas en dix ans de collaboration avec l'Afrique que le Chinois peut changer l'image que l'Occidental a créée de l'Africain.

**Conseilleriez-vous aux jeunes Africains d'apprendre le chinois ? De venir s'expatrier en Chine ?**

Apprendre le chinois n'est pas selon moi une priorité pour les seuls Africains. C'est plutôt une nécessité générale, dans la mesure où la Chine est en train de s'imposer sur la scène mondiale. Quant à l'expatriation des jeunes Africains en Chine, j'estime que cela dépend des ambitions de chaque individu. Cependant, aux jeunes Africains qui pensent s'expatrier, je leur dirais que, comme partout dans le monde, seul le travail anoblit.

# « L'Afrique doit exiger des transferts de technologie »

Pour le Sénégalais Adama Gaye, journaliste et spécialiste des relations sino-africaines, l'Afrique ne doit avoir peur de la Chine car elle peut tirer d'énormes avantages de l'intérêt que Pékin lui porte.

## L'Afrique doit-elle avoir peur de la Chine ?

La Chine est redevenue ce qu'elle était autrefois, une grande puissance. De ce point de vue, elle représente une opportunité pour l'Afrique. En effet, elle lui permet d'avoir à nouveau un poids sur la scène mondiale, poids qu'elle avait perdu depuis la fin de la guerre froide. Elle permet à l'Afrique de voir le prix de ses richesses minérales réévalué en raison de la forte demande chinoise. Enfin, elle braque sur l'Afrique un projecteur qui attire beaucoup d'autres pays comme l'Inde ou la Turquie.

### Mais il y a des risques...

Oui. D'un côté, vous avez un pays qui a préparé son retour sur le continent africain en bâtissant une stratégie de développement bien huilée, soutenue par des déclarations d'intentions, des mécanismes de coopération performants. Et qui se donne les moyens de conquérir les richesses africaines. De l'autre côté, il n'y a malheureusement pas de réponse africaine, pas de stratégie à l'échelle du continent. C'est malheureux ! Car le risque serait de voir l'Afrique ne bénéficier que des retombées à court terme de la pénétration chinoise, comme la hausse des cours des matières premières.

### L'Afrique doit exiger davantage de la Chine ?

Oui ! Tout comme la Chine a exigé des Occidentaux, désireux d'attaquer l'immense marché chinois, des contreparties. L'Afrique doit faire de même. Les Africains doivent imposer des transferts de technologie afin d'apporter de la valeur ajoutée. Ils doivent, pourquoi pas, imposer des partenaires locaux, comme les Chinois ont imposé leurs partenaires aux entreprises occidentales. Si l'on prend ce qui s'est fait au Japon après la Seconde Guerre mondiale, où l'on a vu les entreprises japonaises essaimer dans toute l'Asie du Sud-Est, on peut imaginer



la même chose entre la Chine et l'Afrique. Mais encore faut-il une stratégie africaine.

### Mais pourquoi les Africains réussiraient à imposer à la Chine ce qu'ils n'ont pas pu imposer à l'Europe ?

Parce que l'Europe a toujours été dans une posture coloniale. Une posture d'accaparement des richesses et d'imposition par les baïonnettes des termes de l'échange. La Chine, elle, n'a pas cette posture. Certes, elle est puissante et sert ses intérêts, mais si les pays africains ne veulent pas d'elle, ils peuvent se tourner vers d'autres partenaires. Cela donne une marge de manœuvre importante. Aujourd'hui, si la Chine ne tient pas compte des exigences des pays africains, ces derniers peuvent se détourner d'elle pour privilégier d'autres partenaires comme l'Inde, les États-Unis ou même l'Europe. La concurrence est désormais réelle !

Propos recueillis par Thomas Alexandre

# Croisade sur le Nil

**Le limon fertile se déroberait-il sous les pieds de l'Égypte ? C'est en tout cas ce qu'elle redoute après la signature, le 1<sup>er</sup> mars 2011, par le Burundi, du traité sur le partage des eaux du Nil. Désormais, six pays souhaitent remettre en question le droit léonin dont Le Caire jouit sur le fleuve depuis 1929.**

**D**es neuf pays riverains et membres de l'Initiative pour le Bassin du Nil (IBN) – dont le but est de promouvoir le développement par une utilisation équitable des eaux du Nil et une juste répartition de cette ressource commune –, le Burundi est le sixième à signer l'Accord-Cadre de Coopération sur le Nil (ACCN), approuvé en mai 2010 après dix ans d'après négociations.

L'Éthiopie, la Tanzanie, le Rwanda, l'Ouganda et le Kenya y ont déjà apposé leur sceau. Mais celui du Burundi change tout : il permet d'atteindre le quorum exigé pour que l'accord soit ratifié par les parlements des pays signataires et entre donc en vigueur. Certes, le Congo-Kinshasa n'a pas signé le traité, mais il ne s'y oppose pas. Le dixième pays riverain du Nil, l'Érythrée, ne fait pas partie de l'Initiative. Restent le Soudan et l'Égypte, qui avaient boycotté, à l'époque, la cérémonie de signature du traité. Il faut dire que le nouvel accord autorise les pays en amont du fleuve, long de 6 671 kilomètres, à développer leurs propres projets hydrauliques, sans être obligés d'obtenir au préalable l'aval du Caire.

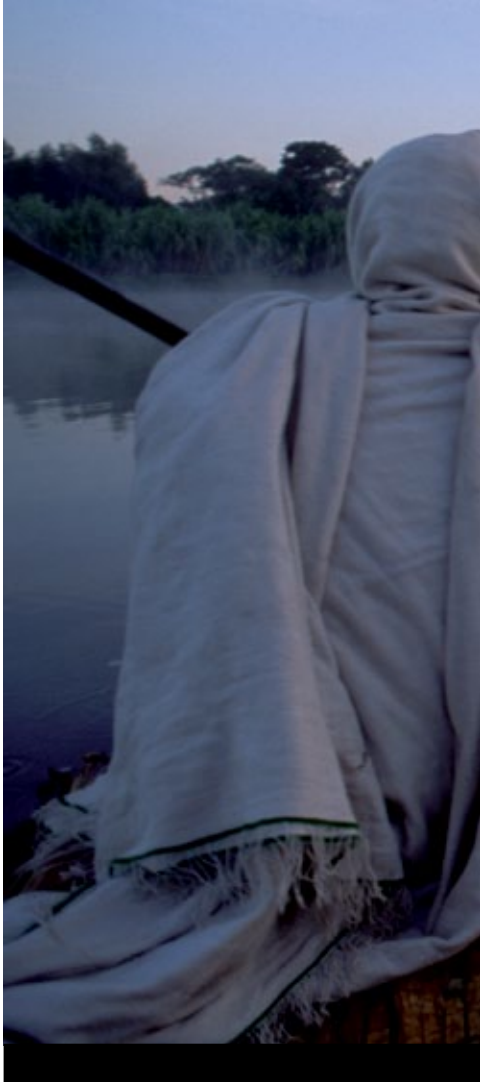
## De la part du lion...

Mais reprenons. Un traité conclu en 1929 entre l'Égypte et le Soudan (alors occupé conjointement par l'Égypte et la Grande-Bretagne) ins-

tituait une sorte de « droit naturel » du Caire sur le fleuve. Tout projet élaboré par un autre pays riverain – barrage, station de pompage, grands travaux d'irrigation, etc. – devait être soumis à son approbation. L'Égypte ayant la possibilité de s'opposer aux projets qu'elle jugeait contraires à ses intérêts.

Une révision intervint en 1959, qui attribua à l'Égypte et au Soudan des quotas plus que généreux sur le débit du fleuve : 87 %, soit 55,5 milliards de mètres cubes pour la première et 18,5 milliards pour le second. Pas question en effet qu'un plan de développement sur le fleuve ou ses affluents ne vienne réduire le débit du Nil au barrage d'Assouan, et du même coup la quantité d'eau disponible pour l'Égypte.

Le sujet est sensible pour ce pays, qui tire du fleuve la presque totalité (90 %) de ses ressources hydriques et anticipe déjà des pénuries dès 2017. Pour ainsi dire demain. Pour l'Égypte, c'est même stratégique, car ses besoins vont grandissant, eu égard à sa croissance démographique (elle compte 80 millions d'habitants), à l'explosion urbaine mais également à la dramatique pollution du fleuve. Alors que ses besoins actuels en eau sont évalués à 73 milliards de mètres cubes par an, elle souhaite étendre ses surfaces agricoles, avec en ligne de mire le projet de Toshka, visant à « faire



*fleurir le désert* », en y injectant cinq milliards de mètres cubes d'eau supplémentaires chaque année. De quoi faire exploser son quota...

## ... au partage équitable

Seulement voilà, si, en 1959, les infrastructures des pays d'amont étaient fort peu développées et leur population proportionnellement moindre, la situation qui prévaut de nos jours n'est plus du tout la même. L'Éthiopie – 85 millions d'habitants (120 millions en 2025) – utilise à ce jour seulement moins de 1 % des eaux du Nil, alors que 86 % proviennent de ses plateaux, si l'on en croit la Banque mondiale. Et elle multiplie les projets – principalement des barrages – pour élargir ses zones irriguées, produire de l'énergie électrique et protéger l'environnement aquatique. L'entreprise italienne Salini Costruttori



© Peter Guttman/Corbis

Sous les eaux calmes du Nil gronde la menace des conflits à venir

vient d'ailleurs d'y remporter un contrat mirifique : le Millennium Hydroelectric Project, autrement dit la construction « du plus grand barrage du continent africain, une méga-installation hydroélectrique sur le Nil Bleu dénommée Millennium, qui produira 15 000 gigawatts par an de courant électrique », ainsi qu'elle le relève dans un communiqué. À la clé, un investissement de 3,35 milliards d'euros pour édifier « une centrale conçue pour une puissance installée de 5 250 MW, qui entrera en fonction à partir de septembre 2014. L'installation permettra d'augmenter la puissance hydroélectrique disponible en Éthiopie pour atteindre jusqu'à 10 000 MW d'ici à 2017 ». Mais ce n'est pas tout. Pour cette puissance équivalant à celle de six centrales nucléaires, le prix de production du KWh est estimé à 5 centimes d'euros, contre

41 centimes pour l'énergie renouvelable en Europe, qui pourrait donc être intéressée... De quoi amortir le projet en une année ! Le Premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, répète sur tous les tons que rien, ni personne ne pourra s'opposer au Millennium, vital pour le développement du pays.

L'Ouganda, la Tanzanie, le Kenya, tous trois pays riverains du lac Victoria, source du Nil Blanc, ont eux aussi besoin du fleuve. Le premier veut construire des centrales pour produire de l'électricité ; les deux autres réclament un accès à l'eau pour leur agriculture ; même le Soudan veut édifier des barrages...

### Un enjeu crucial

Développement agricole, pêche, hydroélectricité, l'accès à l'eau du Nil est désormais une question d'autant plus cruciale pour tous

les pays concernés que le réchauffement climatique s'est mis de la partie pour assécher leurs efforts de développement. Voilà pourquoi l'Égypte s'inquiète et multiplie les contacts diplomatiques avec ses voisins nilotiques. Et pourquoi son Premier ministre, Essam Charaf, a couru au mois de mai de Kampala à Addis-Abeba le mors aux dents. Pour l'Égypte, le Nil est un enjeu de sécurité nationale. Déjà en son temps, le président Anouar el-Sadate affirmait que « seule la question du Nil pourrait entraîner l'Égypte dans une guerre ». Aujourd'hui, alors que les pays riverains sont divisés en deux blocs antagonistes, il est urgent de trouver un langage commun sous peine de voir l'Afrique connaître sa première « guerre de l'eau ».

# Étudiant en Chine : « Comme un chien devant une télé »

Il y a quatre ans, Charles Essie Ekoko, 32 ans, a pris la route de Shanghai depuis son Cameroun natal. Étudiant en relations internationales, il vient de terminer un MBA à l'East China Normal University. Il confie son expérience à « FDS ».



Charles Essie Essoko et la directrice du département des étudiants étrangers de l'ECNU (East China Normal University)

« J'aime les défis ! C'est pour ça que j'ai choisi d'étudier le chinois – une langue que je trouvais bizarre à l'époque – dans le cadre de mes études à l'Institut des Relations Internationales du Cameroun (Iric). Pendant l'année de mon DESS, l'ambassadeur de Chine a sollicité deux étudiants pour aller approfondir leur connaissance de la langue à Shanghai grâce à une bourse d'étude. J'étais l'un des meilleurs et j'ai été pris.

À mon arrivée à Beijing (la capitale), la ville préparait les jeux Olympiques de 2008. L'aéroport, les routes m'ont beaucoup impressionné. En Chine, il y a un contraste entre la modernité des infrastructures et les comportements : les gens crachent n'importe où et ne respectent pas la vie privée des autres. Pire, ils ne respectent

aucun panneau de signalisation et klaxonnent sans cesse en conduisant.

Débarquer en Chine, pour un étranger, c'est un peu comme être "le chien devant la télé", comme j'aime dire. On n'est capable de rien. Même une fois la langue maîtrisée, le défi reste grand car le système éducatif privilégie la mémoire et pas seulement la capacité à résoudre un problème concret, comme dans le système francophone. La compétition est aussi très rude sur les campus. Ma journée type d'études ? Des cours de 8 heures à 11 heures, une pause déjeuner puis reprise des cours de 13 heures à 16 heures, pause dîner et enfin, bibliothèque de 18 heures à 21 heures. On considère généralement les Chinois comme des travailleurs. Il faut se méfier des

clichés, il y a aussi des tricheurs, des paresseux. Les filles, elles, travaillent vraiment.

Le logement universitaire ici n'a rien à voir avec le Cameroun. Les chambres y sont au standard international, c'est confortable. Question argent, je me débrouille avec le minimum et si mon pays jouait sa partition, je serais même mieux (les étudiants camerounais en Chine réclament des arriérés de bourse à leur gouvernement, ndlr). Ma vie sociale se résume aux étrangers du campus, surtout les compatriotes et les étudiants africains. Nous nous connaissons tous et fréquentons les mêmes endroits. Les Chinois sont assez communautaristes, à part les filles qui sont plus sociables. Ils ont souvent une image très négative de l'Afrique. D'ailleurs en chinois, Afrique veut littéralement dire "le non-continent", "le continent où il n'y a rien de bon", mais les choses évoluent peu à peu.

Pour le moment, je suis en stage au sein d'une compagnie chinoise. J'espère continuer mon apprentissage de cette culture si étonnante en restant travailler quelque temps en Chine, avant de rejoindre mon pays. J'aimerais faire le pont entre les deux cultures, dans la communication ou les affaires. À une époque, j'avoue que je rêvais de poursuivre mes études en France. Mais si c'était à refaire, sans hésitation, j'opterais pour la Chine. Sans aucune hésitation, j'insiste. »

Propos recueillis par Sarah Sakho



# Les mots du commerce

Affaires, business, grosserie, prix vendant... Bienvenue dans la galerie commerciale francophone !

## Centre de négoce, s'accoter, motivation

Au Rwanda, on fait ses courses dans un *centre de négoce*. Au Québec, on dit plutôt *magasiner*, *faire du magasinage* tandis que dans le business, l'expression *s'accoter* signifie « s'associer avec quelqu'un dans une affaire ». Les Québécois conseillent d'ailleurs d'*aiguiser son crayon*, c'est-à-dire de « faire des calculs pour être rentable ».

## Registré, collecteur, accapareur

Si votre entreprise est lancée, mais qu'elle peine, elle peut bénéficier d'une aide financière appelée *motivation* au Cameroun ou *lancement* en République Centrafricaine (RCA). Au Maroc, la partie administrative commencera par le terme *registré*, car il faut être inscrit dans un registre de commerce pour exercer une activité commerciale. En Centrafrique, un *collecteur* est un intermédiaire qui achète aux producteurs les produits d'exportation qu'il revend. À La Réunion, c'est un *accapareur* qui s'offre les produits des cultivateurs et pêcheurs pour les écouler ou les revendre.

## Soukier, magasinier, storekeeper

Sur les marchés marocains, les commerçants sont appelés des *soukiers*. En Louisiane, un marchand devient un *magasinier*. Le nom *boutiquier* renvoie au propriétaire d'une boutique à La Réunion ou au gérant d'un petit commerce en Côte-d'Ivoire. Pour parler d'un marchand ambulant, on emploie les noms *nomade* au Maroc et *vendeux* au Québec. En Côte-d'Ivoire, c'est *bana-bana* qui est utilisé, non sans une pointe de dédain.

## Grosserie, beignerie, cinq-dix-quinze

Si en Louisiane, une *grosserie* est une épicerie ou un supermarché, un *cinq-dix-quinze* est, au Québec, un magasin qui vend des articles pas chers. En Côte-d'Ivoire, essayez les *attiékédromes*, ces petits restaurants ou établissements spécialisés dans la vente d'attiéké, la semoule de manioc très appréciée des Ivoiriens. Puis succombez, au Cameroun, au *beignetariat*, où l'on fabrique et vend des beignets ou à la *beignerie* québécoise.



Une « gô » branchée après une séance de « magasinage »

© Ocean/Corbis

## Vendant, traiter, bon prix

Qui dit commerce, dit prix. Au Québec, *prix vendant* remplace prix de vente. Lorsque celui-ci est élevé au Rwanda, on peut essayer de *traiter*, c'est-à-dire « négocier le prix ». Pour les bonnes affaires, on a les expressions *à bon prix* au Burundi, en Côte-d'Ivoire et au Tchad et *moins cher* en RCA. On dit aussi *moitié prix*, *moitié cadeau* au Sénégal. Au Congo-Brazza, on parle d'un *prix démocratique*, à la portée de toutes les bourses.

## Bénéficiaire, manquant, balancer la caisse

Enfin le nerf de la guerre : la comptabilité de l'entreprise. Les Ivoiriens l'ont bien compris. Dans tout business, l'objectif est de *bénéficier*, c'est-à-dire « faire des bénéfices ». Lorsque ce n'est pas le cas, au Cameroun, on parle de *manquant*, un déficit comptable dans une entreprise commerciale. L'idéal étant de pouvoir équilibrer les recettes et les dépenses, ce qu'on appelle *balancer la caisse* au Québec ou dresser le bilan financier à la fin de l'année.



Cours d'alphabétisation dans les camps de réfugiés soudanais de Goz Beida à l'est du Tchad.

© A.-L. Rambaud

## Tchad : la maîtrise des langues officielles, enjeu de développement

Le Tchad, pays ayant proclamé le français et l'arabe comme langues officielles, se trouve actuellement confronté à un enjeu linguistique majeur : pour garantir son développement, il faut que sa population et sa jeunesse en particulier s'approprient les langues de travail.

La Constitution de la République du Tchad de 1982 établit le français et l'arabe comme les deux langues officielles du pays. Or leur enseignement, basé sur des méthodes normatives axées principalement sur l'écrit, permet difficilement aux écoliers de s'approprier la langue. De fait, ni le français ni l'arabe littéraire ne sont des langues véhiculaires au

Tchad. Dans ce contexte, le renforcement des langues officielles à l'école est un enjeu majeur, qui nécessite notamment un réel renouvellement des méthodes d'enseignement.

### Maîtrise des langues par les enseignants

Il existe une forte corrélation entre la maîtrise de la langue d'enseigne-

ment par les maîtres et les résultats obtenus par les apprenants. Les enseignants présentant des lacunes dans les compétences linguistiques sont doublement mis en difficulté puisqu'ils doivent expliquer ou reformuler le contenu d'un cours qu'ils ne maîtrisent souvent pas complètement dans une langue où ils ne sont pas à l'aise. Parallèle-

ment, l'augmentation des effectifs du primaire a fait passer le taux d'encadrement moyen à 76 élèves par maître dans les écoles publiques. Face aux grands groupes, l'enseignant a plus de difficultés pour mettre en place une pédagogie active et participative, pourtant essentielle dans les cours de langue. Le taux de redoublement moyen, de 20%<sup>1</sup>, est plus que révélateur de ces réalités. Dans un contexte où près des deux tiers des enseignants du primaire sont des maîtres communautaires<sup>2</sup>, n'ayant pas systématiquement reçu de formation initiale, le problème se pose avec d'autant plus de force, comme le montrent les paroles de cette chanson enseignée dans les écoles :

« *L'enseignant a tout donné. Jusqu'au fond de son savoir...* »

## Éléments d'évaluation du niveau scolaire

Selon la Confemen (Conférence des ministres de l'Éducation nationale), seul un enfant sur trois termine le cycle primaire, ce qui place le Tchad parmi les pays ayant le taux d'achèvement le plus bas de toute l'Afrique subsaharienne.

Le début tardif des cours lors de la rentrée, leur arrêt anticipé avant les vacances, la prolongation des congés en cours d'année ou encore l'absentéisme des enseignants engendrent parallèlement une perte conséquente du temps scolaire : neuf années de scolarisation sont nécessaires au Tchad pour donner les mêmes chances d'alphabétisation qu'avec six années dans d'autres pays africains<sup>3</sup>.

Actuellement, on estime que près d'un quart de la population est alphabétisée dans l'une des langues officielles<sup>4</sup>. Le français étant la langue principalement utilisée dans les administrations, ces chiffres révèlent l'enjeu que représente sa maîtrise dans le processus de développement du pays et dans l'intégration citoyenne de tous les groupes

ethniques. Malgré ces limites, l'école reste le lieu privilégié d'apprentissage des langues officielles et particulièrement du français puisque cette langue ne compte pas de locuteurs natifs au Tchad.

## L'essentiel accès à l'école

De son accès dépend donc la répartition géographique, sociologique, démographique des personnes maîtrisant ces langues. Certains groupes ethniques ou sociologiques, comme les populations transhumantes, sont quasiment écartés du système scolaire.

L'accès à l'école en zone urbaine est évidemment facilité grâce aux disponibilités et à la proximité des infrastructures, mais aussi à la possibilité d'y réaliser un cycle complet. La probabilité moyenne qu'un enfant en zone urbaine atteigne le CM2 est, de fait, deux fois plus élevée que pour un enfant issu d'un milieu rural.

Enfin, les filles ont un accès limité à l'école par rapport aux garçons. Moins nombreuses à avoir accès aux cours (3 filles pour 4 garçons à l'entrée du CP1), elles sont plus nombreuses à abandonner durant le cycle primaire. On estime qu'il y a une fille pour deux garçons à la fin du cycle primaire alors qu'en classe de Terminale, on ne compte plus qu'une fille pour cinq garçons.

## Apprentissage du français par les adultes

Face à ce constat, le ministère de l'Éducation nationale et l'Ambassade de France au Tchad ont créé le réseau des Centres d'Apprentissages de la Langue Française (Calf), qui offrent la possibilité de s'initier ou de se perfectionner en français. Ouverts à tous les adultes, ces centres tchadiens de formation reçoivent désormais plus de 5 700 apprenants par an et l'augmentation régulière de leur fréquentation est à la mesure de la réalité du besoin auquel ils

répondent. Le centre le plus dynamique, après celui de N'Djamena, se situe à Abéché, dans la partie Est du pays, à majorité arabophone. Il propose des cours à destination du personnel humanitaire venu apporter une assistance aux réfugiés soudanais ainsi que des formations pour des enseignants travaillant dans des écoles tchadiennes ou dans les camps de réfugiés. Le Calf d'Abéché a reçu près de 1 000 apprenants en 2010. S'inscrivent aussi bien des commerçants, des petits entrepreneurs, des étudiants, que des membres de l'administration ou des enseignants, prouvant que le besoin de renforcement en langue française est réel et qu'il est ressenti par différentes catégories socioprofessionnelles.

L'apprentissage et la maîtrise des langues officielles par les populations est donc un point incontournable du développement du pays. Pourtant, malgré les efforts de scolarisation et d'éducation non formelle qui se ressentent dans le pays, la problématique linguistique semble être écartée des débats. Actuellement, aucune statistique n'est disponible sur la population parlant français ou arabe. Ces données permettraient pourtant d'avoir une vision plus précise de la situation pour composer des politiques linguistiques efficaces car adaptées au contexte tchadien.

**Anne-Laure Rambaud**

**Coordinatrice de programmes éducatifs**

(1) Statistiques DGSE, 2009.

(2) Rapport du ministère de l'Éducation nationale, 2006-2007.

(3) *Le Système éducatif tchadien. Éléments de diagnostic pour une politique éducative nouvelle et une meilleure efficacité de la dépense publique*, Banque Mondiale.

(4) *Le Système éducatif tchadien. Éléments de diagnostic pour une politique éducative nouvelle et une meilleure efficacité de la dépense publique*, Banque Mondiale.

# De l'image de l'Asie dans la littérature d'Afrique francophone

La recherche en littérature a peu exploré, jusqu'à présent, la question de l'image de l'Asie et de l'Asiatique chez les auteurs africains francophones. Elle prend pourtant toute son importance en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. En s'appuyant sur quelques auteurs post-indépendance, cet article se propose donc d'ouvrir quelques pistes de réflexion.

**B**ien avant les indépendances africaines et les échanges diplomatiques qui ont suivi, l'Asie et les Asiatiques étaient présents en Afrique, tout comme les Africains en Asie. La présence des Africains en Asie est attestée de façon précise entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle sur le sous-continent indien, l'archipel malais et l'Extrême-Orient. Dans l'autre sens, on signale des bateaux chinois sur les côtes africaines au XII<sup>e</sup> siècle. Quelques siècles plus tard, dès le milieu des années 1950, beaucoup de jeunes africains francophones, congolais, béninois, angolais... mais également issus de pays aux régimes non communistes, vont faire leurs études en Chine et en Union soviétique – en témoigne à Moscou, le nom de l'université Patrice-Lumumba !

## Communauté de destin

La littérature africaine francophone va progressivement rendre compte de l'image que les populations africaines ont des Chinois, Indiens, Russes, très présents dans la réalité politique. Ce qui semble s'imposer, s'agissant surtout de la Chine, est la peinture d'une communauté de destin entre les peuples ; un destin marqué par la souffrance et la misère. Écoutons Léopold Sedar Senghor, évoquant la fraternité dans le recueil

de poésie *Hosties noires* :

« Je vous salue mes frères : Toi Mohamed Ben Abdallah, toi Razagymahatrata, et puis toi là-bas Pham-Manh-Tuong. »<sup>1</sup>

Plus loin, dans le même poème, on peut lire encore :

« Ô bénis ce peuple qui rompt ses liens,

Bénis ce peuple aux abois qui fait front à la meute boulimique des puissants et des tortionnaires.

Et avec lui, tous les peuples d'Europe, tous les peuples d'Afrique, tous les peuples d'Asie

Qui suent sang et souffrance ».

Ainsi, Africains et Asiatiques se retrouvent-ils, unis par une même fragilité de classe face à ceux qui, dans le monde, détiennent la puissance économique.

Dans le recueil *Nocturnes*, le poète implore, cette fois, la pitié de Dieu sur la Chine :

« Seigneur, pitié pour les dix justes, mais pitié pour la Chine pour qui enfant j'ai tant prié [...]

Il pleut sur l'Inde et sur la Chine. Quatre cent mille Chinois sont noyés, douze millions de Chinois sont sauvés, les bons et les méchants. »<sup>2</sup>

Enfin dans « Élégie pour Georges Pompidou », on trouve encore ce poème poignant :

« Donc bénissez mon peuple noir, tous les peuples à peau brune à peau jaune

*Souffrant de par le monde [...]*

*Les Nègres pour sûr les Arabes, les Juifs avec les Indochinois, les Chinois que j'ai visités [...]*

*Et je vois les Indiens qui préfigurent l'homme trinitaire dans l'aurore nouvelle d'iridium. »<sup>3</sup>*

## Solidarité entre les prolétaires

Ainsi, les peuples dits « de couleur » se retrouvent grandis et glorifiés dans les textes, la peinture de leur souffrance atteignant l'exaltation. S'appuyant sur cette même idée, un autre écrivain sénégalais, Cheikh Hamidou Kane, lance dans *L'Aventure ambiguë* un appel pour une solidarité plus grande entre les prolétaires de tous les continents. Il y ajoute ainsi, non sans un certain lyrisme, une dimension sociale :

« La cité future, grâce à mon fils, ouvrira ses baies sur l'abîme d'où viendront de grandes bouffées d'ombres sur nos corps desséchés, sur nos fronts altérés.

Je souhaite cette ouverture de toute mon âme dans la cité naissante, telle doit être notre œuvre à nous tous Hindous, Chinois, Sud-Américains, Nègres, Arabes, nous tous degingandés et lamentables, nous les sous-développés qui nous sentons gauches dans un monde de parfait ajustement mécanique. »



Un autre témoignage d'amitié pour l'Asie, les Asiatiques et les Chinois en particulier est donné par le recueil poétique *Balafon* du poète-prêtre camerounais Engelbert Mveng. Le tout premier poème de ce recueil « Lettres à mes amis » est adressé à Kong-Fu-Tseu, philosophe chinois qui vécut au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ :

« Kong-Fu-Tseu mon ami  
 Tu m'as ouvert toutes grandes  
 Les portes du Levant  
 Avec des soleils éclatés comme des  
 fruits mûrs  
 Tu m'as ouvert la Chine  
 Ta Chine immense, et je suis le  
 Bouddha de granit  
 Sur son socle millénaire  
 Kong-Fu-Tseu mon ami  
 Tu m'as ouvert la porte du Levant  
 Et voici tes îles  
 Me voici tes terres  
 Et tu n'es plus pour moi le Danger  
 jaune dressé contre le fragile roseau  
 de mes rêves  
 Jaune, tu es le fruit mûr entre mes  
 mains modelées depuis des millé-  
 naires. »<sup>4</sup>

On le voit, l'Asie en général, la Chine

en particulier apparaissent à travers ces quelques textes comme un continent et un pays proche de l'Afrique. Beaucoup de romanciers et de dramaturges africains souligneront le rôle joué par l'Asie dans les luttes de libération en Afrique. Au lendemain des indépendances, la création de la revue *Afrique/Asie* témoigne, par son titre même, de ce lien.

### L'Asie, une puissance motrice

Mais après l'exaltation des premières années, le tournant des années 1980 laisse apparaître, progressivement, critique et distanciation. Au Congo, au Bénin..., les régimes communistes installés en Afrique sont en échec et laissent place à de nouvelles structures démocratiques. Dans la vie quotidienne, des critiques acerbes à l'égard des commerçants indo-pakistanaïes et de la communauté chinoise se font entendre.

De compagnons de route sur la voie de la décolonisation, l'Asie est devenue une puissance motrice et les cultures venues d'Asie commencent

à imprégner le reste de la planète. Après les objets de consommation, les valeurs et les modes de vie conçus en Asie vont aussi se diffuser en Afrique, ce qui modifiera radicalement l'image qu'ont les Africains de cette partie du monde. Les années à venir verront sans doute les jeunes générations d'écrivains africains brosser une autre image de l'homme asiatique. Leur posture sera-t-elle, à l'instar de celle des journalistes, socio-anthropologues ou géo-politiciens, critique à l'égard de ceux qui, aujourd'hui, se sont « désolidarisés » en tant que frères pour devenir des partenaires, voire des concurrents et/ou des prédateurs du continent ? Comme on le voit, un immense champ de questions s'ouvre ici aux chercheurs.

Félix Bikoi  
 Université de Maroua

(1) « Prière de paix », *Hosties Noires*, 1948.

(2) *Nocturnes*, 1961.

(3) *Élégies majeures*, 1979.

(4) *Balafon*, 1972.

# Les réseaux sociaux dans l'enseignement du français

## Objectifs :

Découvrir les avantages et possibilités des réseaux sociaux pour l'enseignement et l'apprentissage d'une langue, éduquer aux médias, à la culture et à la civilisation de la langue cible, développer les quatre compétences orales et écrites selon les sites utilisés.

## Public :

Jeunes et adultes.

## Niveaux :

A2, B1/B2, C1/C2.

## Matériel :

Ordinateur et vidéoprojecteur si possible.

Facebook, Twitter, Myspace... Qui ne les connaît pas ? Que l'on soit pour ou contre, les réseaux sociaux ont envahi nos sociétés. Des millions d'internautes du monde entier sont inscrits sur ces sites. Les apprenants aussi.

On parle même de la génération « M » (pour multimédia ou millénium), ces jeunes nés en ou après 1982 avec une souris dans les mains. Une réalité propre aux pays développés certes. Mais avec la mondialisation et le boum d'Internet, ce qui suit peut être appliqué dans les pays du Sud.

Être enseignant aujourd'hui suppose de s'adapter à son époque. Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) que sont aussi les réseaux sociaux ou le Web 2.0 font partie des nouveaux outils de travail. En plus du tableau noir, l'ordinateur et surtout Internet font irruption dans les salles de cours et peuvent prolonger les cours hors des murs de l'école.

Comme Internet, les réseaux sociaux offrent, en effet, de nombreuses opportunités pédagogiques qu'il faut exploiter pour rendre les cours de langues attractifs et ludiques.

## Mise en route

L'idéal serait que l'école dispose d'une salle informatique. Dans le cas contraire, l'enseignant peut tout de même introduire ce cours avec un ordinateur et si possible un vidéoprojecteur pour montrer en simultanément à la classe des exemples concrets.

La composition d'un petit test avec les questions suivantes peut constituer une jolie entrée en matière :

- Connaissez-vous les réseaux sociaux ? Citez des exemples.
- Sur quels réseaux sociaux êtes-vous inscrit(e) ?
- Pourquoi vous vous êtes inscrit(e) sur ces réseaux ?
- Consultez-vous souvent votre profil ?
- Quelles activités y faites-vous le plus souvent ?
- Combien avez-vous d'amis/de contacts ?
- Êtes-vous ami(e) avec un élève du groupe ou de l'établissement ?

La classe peut travailler en binôme. Ainsi, l'étudiant A présentera les réponses de son camarade B et vice-versa. À partir des réponses, les apprenants sont invités à proposer une définition d'un réseau social.

Voici la plus courante : « Un réseau social est une communauté d'individus ou d'organisations reliés directement ou indirectement en fonction de centres d'intérêts communs. » Les réseaux sociaux existaient bien avant Internet (les différents clubs de jeux, de lecture...). Le Web a tout simplement décuplé le phénomène en mettant en relation à la vitesse de la lumière des personnes habitant aux quatre coins du monde. Il convient de présenter sur l'ordinateur ou le vidéoprojecteur ce schéma montrant l'évolution des réseaux sociaux : <http://www.web-interactif.com/category/reseaux-sociaux/>

On peut classer les réseaux sociaux en quatre catégories :

- ceux qui permettent d'entretenir une communauté qu'on a et qu'on veut élargir : Viadeo, Copains d'avant, Facebook.
- ceux qui permettent de partager des photos et/ou vidéos : Flickr, Vimeo
- les réseaux sociaux favorisant l'expression : Twitter
- et ceux qui sont dédiés à l'*entertainment*, c'est-à-dire aux jeux.

## Conceptualisation

Selon les réponses obtenues lors du questionnaire-test sur la présence des apprenants sur les réseaux sociaux, le professeur propose à la classe de créer un groupe de FLE sur le site qui les intéresse le plus.

Prenons l'exemple de Facebook, le plus connu des réseaux sociaux grand public.

En fonction des objectifs de cet exercice, étudiants et enseignant ouvrent la page Facebook de la classe : un groupe fermé, accessible uniquement aux membres du groupe. Chacun peut y publier et être à la fois rédacteur et lecteur. Le réseau doit être utilisé en français tout comme la langue de communication.

Le premier objectif de cet espace numérique est de poursuivre le cours en dehors de l'école.

Derrière leur écran d'ordinateur, les barrières tombent et les apprenants se sentent plus libres pour poser des questions à l'enseignant. Il peut donc s'agir d'un point de grammaire, d'une question de vocabulaire, de culture, de prononciation... à laquelle l'enseignant peut répondre par écrit, sur l'application chat de Facebook et/ou oralement dans le cours traditionnel.

D'autre part, le professeur qui joue ici le rôle d'animateur ou de modérateur peut profiter de cette salle de cours



### Prolongement

Avant de s'engager sur le chantier des réseaux sociaux, il convient de se poser quelques questions :

- Quelle disponibilité accorder à cet espace numérique ? À quelle fréquence (tous les jours ou uniquement pendant ses heures de permanence) ? Ce temps doit être envisagé professionnellement par l'établissement comme une forme nouvelle de tutorat ou pas ? Quelle que soit la décision, la règle est de s'engager à répondre aux étudiants de façon régulière.

- Tous les étudiants doivent participer au projet et ajouter l'enseignant dans leurs contacts ou c'est au bon vouloir de chacun ?

L'enseignement des langues étrangères ne peut plus négliger les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Le Web 2.0 ou les réseaux sociaux par exemple facilitent l'apprentissage grâce au travail collaboratif et aux échanges interculturels.

Des réseaux sociaux éducatifs comme Campus FLE Éducation <http://flecampus.ning.com/> (Université de Lyon), Foreigners in Lille <http://foreignerinlille.ning.com/> (Université de Lille) ou Échanges Campus Éducation <http://campusfle.ning.com/> utilisent les réseaux sociaux comme dispositifs de formation en présentiel ou à distance.

Ces nouveaux outils de travail rendent les cours plus agréables. Les activités, ressources, consignes et commentaires réalisés sur les réseaux sociaux sont, en effet, ouverts et consultables sur Internet par des personnes extérieures à la communauté. Ce qui permet de valoriser les productions des élèves et de les motiver.

virtuelle pour agrémenter, compléter ses cours par des extraits de livres, des sons, des vidéos, des actualités culturelles de la ville, de la région... exploitant ainsi les quatre compétences linguistiques.

Les étudiants n'étant pas uniquement consommateurs, leur rôle ne s'arrête pas aux commentaires. L'idéal étant qu'ils s'approprient le projet, suggèrent des sujets, leurs coups de cœur pour prendre le relai du professeur sur le long terme.

Par ailleurs, les réseaux sociaux sont interactifs dans la mesure où ils créent des liens entre les étudiants mais aussi entre leur public et le formateur. Ils peuvent amener à des rencontres réelles, comme un repas de Noël, un pique-nique, un apéro ou café français, une soirée vins et fromages, crêpes et cidre, barbecue, raclette avec partage des photos et vidéos sur l'espace du groupe... Des événements à adapter en fonction des pays. Le projet favorise ainsi une communication authentique et des échanges linguistiques et culturels.

Plus tard, la classe peut décider de donner un accès à la direction et aux autres enseignants de l'école ainsi qu'aux parents. Ainsi, les échanges ne s'arrêtent pas au sein de la communauté mais ouvrent également vers l'extérieur. D'autres groupes peuvent commencer en douceur par un forum sur le site de l'école ou un exercice de production collective (wiki), d'expression et de réflexion individuelles (blog) en découvrant les dimensions communicatives des réseaux sociaux dans des contextes réels et créatifs.

# L'interculturel en cours de français

## Objectifs :

Sensibiliser la classe à la notion de culture, développer une conscience interculturelle, pratiquer le vocabulaire associé à la description des comportements et de la personnalité, acquérir des compétences lexicales pour la comparaison, utiliser les compétences orales et écrites

## Public :

Jeunes et adultes

## Niveau :

A2, B1/B2, C1/C2

## Matériel :

Documents fournis

Mondialisation oblige, l'apprentissage d'une langue étrangère suppose le contact avec une autre culture. Les élèves découvrent, en effet, des perceptions, des valeurs, des réalités, des habitudes de vie différentes. Prendre en compte la culture dans l'enseignement des langues est donc indispensable pour rendre la communication et les échanges efficaces.

La Francophonie est un espace de plus de 60 pays, la culture francophone ne se réduit donc pas à la seule culture française. Les professeurs de FLE ont tout intérêt à travailler avec leur classe sur les cultures des divers pays francophones.

## Mise en route

L'entrée en matière peut passer par un exercice de définition :

### Exercice 1

« Nous allons aborder aujourd'hui la thématique de l'interculturel. Dans le mot interculturel, il y a culture. Mais, qu'est-ce que la culture ? »

Formez un groupe de deux personnes et essayez de trouver des éléments qui constituent une culture puis proposez une définition-description à la classe.

### Réponses :

Les éléments explicites d'une culture : musique, cinéma, littérature, gastronomie, architecture, vêtements...

Les éléments implicites : valeurs, codes, formules de politesse...

Selon l'Unesco, la culture est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe

social. Elle englobe arts, lettres, modes de vie, droits fondamentaux de l'être humain, systèmes de valeurs, traditions et croyances.

## Conceptualisation

Découvrons maintenant des activités qui permettront d'apprendre ce qu'est la compétence interculturelle.

### Exercice 2

Classez les éléments suivants par ordre d'importance pour réussir une rencontre avec une autre personne.

Les étudiants doivent noter ces propositions de 1 à 9 (1 pour le plus important et 9 pour le moins important) en expliquant leurs choix.

Connaître la langue de votre interlocuteur	
Connaître les us et les coutumes	
Avoir de bonnes connaissances dans les matières enseignées	
Avoir des informations pratiques sur la vie quotidienne	
Connaître les horaires d'ouverture des magasins et les moyens de transport	
Connaître l'histoire du pays d'accueil	
Connaître les gens du pays avant de les rencontrer et d'échanger avec eux	

Connaître les us et coutumes de l'autre est important. Mais cet exercice permet surtout de prendre conscience que pour réussir une rencontre, il faut comprendre et s'adapter aux modes de fonctionnement différents.

### Exercice 3

Présentez par écrit ou dessinez (selon les publics) l'habitant typique d'un pays francophone de votre choix en vous basant sur vos représentations.

## Réinvestissement

Les stéréotypes et les clichés sont un autre outil de lecture des rapports interculturels. Il y a plusieurs catégories de stéréotypes culturels : les stéréotypes raciaux, ethniques, nationaux, régionaux.

Les stéréotypes nationaux caractérisent un pays de façon





moqueuse, négative ou dépréciative en généralisant le caractère de quelques citoyens à toute une nation.

#### Exercice 4

Comment les étrangers jugent-ils les Français ? Comment les voient-ils ? Sentiments positifs ou négatifs, jugements sévères ou sympathiques, neutres ou mélangés. Lequel de ces témoignages vous paraît le plus juste ? Pourquoi ?

« Les Français mangent beaucoup de pain : avec les plats, la salade, le fromage. Le matin, ils se font des tartines de pain beurré qu'ils trempent dans le café. Ils ont même une recette de dessert qu'ils font avec du "pain perdu" ». **Zhan Lin, chinoise, étudiante.**

« Je trouve que les Français et les Françaises sont naturels, et en général élégants avec simplicité. Ce n'est pas comme chez nous, on a l'impression que tout le monde sort de chez le coiffeur. »

**Terry, américaine, mannequin.**

« Moi, je trouve les Français très gentils, surtout les Françaises. »

**Aristide, ghanéen, journaliste.**

« En France, j'ai trouvé les gens très ironiques. Ils se moquent souvent des autres quand ils ont le dos tourné. Les Français font souvent des plaisanteries sur les défauts physiques des gens, ce n'est pas très gentil. »

**Jane, australienne, étudiante.**

« Les Français sont individualistes, ils ne vous parlent pas spontanément. Dans les soirées, ils restent en petits groupes, il faut beaucoup de temps pour s'intégrer à un groupe, et en général, on y est introduit par quelqu'un. »

**Monica, brésilienne, artiste.**

« C'est de moins en moins difficile de trouver des Français qui acceptent de parler anglais avec vous, surtout parmi les jeunes. C'est vrai que les Français sont très attachés à leur langue, mais pour ceux qui savent parler d'autres langues, ils le font volontiers. »

**Steve, britannique, homme d'affaires.**

« J'ai été assez choquée par les rapports hommes-femmes en France. Avant de se marier, un couple peut vivre ensemble pendant plusieurs années, et même avoir un enfant ! Les femmes sont beaucoup plus libres que chez nous, elles expriment ce qu'elles pensent sans hésiter. »

**Pak Sung Hi, coréenne, étudiante.**

#### Exercice 5

Par groupe de deux, les apprenants racontent à leur partenaire une expérience vécue à l'étranger ou avec des étrangers. Ces histoires sont ensuite partagées avec toute la classe.

Puis, on peut organiser un débat pendant lequel les élèves comparent les Français avec les habitants de leur pays.

À l'issue de cette activité, l'enseignant peut proposer la rédaction d'une comparaison entre les Français et les habitants du pays où se déroule le cours.

### Prolongement

Pour aller plus loin, le professeur peut élargir cette réflexion à l'apprentissage d'autres langues étrangères, aux stéréotypes régionaux...

Dans votre pays, on apprend beaucoup de langues étrangères ? Pourquoi ? Quelles sont les langues les plus apprises ?

Dans votre pays, on se moque beaucoup de certaines régions ou certains pays ? À quelles occasions ? Quelles sont ces moqueries ?

**Chantal Baoutelman**

# Le langage SMS en cours de FLE

## Objectifs :

S'entraîner à la compréhension orale, améliorer son orthographe, pratiquer la phonétique, se perfectionner en lecture et écriture.

## Public :

Enfants, adolescents, jeunes, adultes.

## Niveaux :

A2, B1/B2

## Matériel :

Documents fournis

Cette fiche n'est ni un plaidoyer ni un réquisitoire contre le langage SMS. L'objectif est d'inciter les professeurs de FLE à connaître les codes utilisés par leurs élèves pour s'en servir dans un but pédagogique.

Le langage SMS est, en effet, une façon ludique de communiquer. Il pourrait être un moyen original d'aborder les registres de langue.

## Mise en route

### Exercice 1

« Stt ! tu va bi1 ? Ta paC 1 bonne soiré ? A + »

Comprenez-vous cette expression ? Avez-vous l'habitude d'écrire en langage SMS dans votre langue maternelle ? Donnez quelques exemples. Qu'est-ce qu'un langage SMS ? Pourquoi l'utilise-t-on ?

Le langage SMS est un code écrit qui modifie l'orthographe ou la grammaire d'une langue. Son but : réduire la longueur d'un mot pour ne pas dépasser le nombre de caractères requis ou accélérer la saisie de l'énoncé sur un clavier téléphonique.

## Réinvestissement

### Exercice 2

Traduisez les messages suivants en français courant :

GT en tr1 2 penC a toi. Ta trouV 1 ID 2 Kdo ?

GT o 6né.

Ta éT voir koi ?

Je te lé Dja di !

C pa 5pa ! G la N.

keskia ? Dak, je le sa V.

GspR b1.

### Réponses :

J'étais en train de penser à toi. T'as trouvé une idée de cadeau ?

J'étais au ciné.

T'as été voir quoi ?

Je te l'ai déjà dit.

C'est pas sympa ! J'ai la haine.

Qu'est-ce qu'il y a ? D'accord, je le savais.

J'espère bien.



© Sam Bloomberg-Rissman/Blend Images/Corbis

Le passage de la version SMS à la phrase académique permet de repérer les erreurs grammaticales et phonétiques des étudiants.

### Exercice 3

Inventez un dialogue SMS comportant des rimes.

### Exercice 4

Réécrivez en langage courant ce texte écrit en langage familier :

L.: Frédéric *s'est tiré* avec *la meuf* de Cyrille qui lui a *piqué* tout son *fric*.

Y.: Tu peux pas répéter ? *J'ai rien pigé*, moi !

L.: Frédéric, le *pote* d'Alain, qui *crèche* dans le p'tit *bled* à trois bornes d'ici... Il *s'est cassé* avec Jasmine.

Y.: *La nana* de Cyrille?

L.: C'est ça, t'*as* finalement *capté*. Eh ben, Jasmine lui a *piqué son oseille*.

Y.: C'est pas cool, ça ! Mais c'est *qui qui* t'as dit ça ?

L.: La *frangine* de Cyrille. *J'l'ai eue* sur son portable... Dis, t'as pas *une clope* ?

Y.: J'en ai plus. *Ch'uis un peu raide* en ce moment, j'ai pas touché *mes allocs*.

L.: Bon, alors tu viens ? J'ai garé *ma bagnole* près d'ici.

### Réponses :

L.: Frédéric s'en est allé avec la petite amie de Cyrille qui lui a volé tout son argent.

Y.: Tu ne peux pas répéter, je n'ai rien compris, moi !

L.: Frédéric, l'ami d'Alain, qui habite dans la petite localité à trois kilomètres d'ici... Il s'est enfui avec Jasmine.

Y.: La petite amie de Cyrille?

L.: C'est ça, tu as finalement compris. Eh bien, Jasmine lui a volé son argent.

Y.: C'est pas beau, ça ! Mais qui est-ce qui t'as dit ça ?

L.: La sœur de Cyrille. Je l'ai eue sur son portable... Dis, tu n'as pas une cigarette ?

Y.: Je n'en ai plus. Je suis sans argent en ce moment, je n'ai pas touché mes allocations familiales.

L.: Bon, alors tu viens ? J'ai garé ma voiture près d'ici.

## Prolongement

L'enseignant peut finir sur d'autres phénomènes de langue, difficiles à appréhender par les non-francophones : les abréviations (*manif, appart, resto...*), le verlan (*zarbi, tromé, téci...*), l'argot... De quoi armer les étudiants pour comprendre les livres et films contemporains, écouter la radio ou regarder les chaînes de télévision francophones.

Chantal Baoutelman

# VIVEZ LA FRANCO PHONIE



- + DE CULTURE
- + DE DÉMOCRATIE
- + D'ÉDUCATION
- + DE DÉVELOPPEMENT

**IL Y A DES MOTS QUI  
FONT AVANCER LE MONDE**

**75**  
ÉTATS ET  
GOUVERNEMENTS

**890** MILLIONS  
DE PERSONNES SUR  
LES 5 CONTINENTS

**220** MILLIONS  
DE LOCUTEURS DE  
LANGUE FRANÇAISE

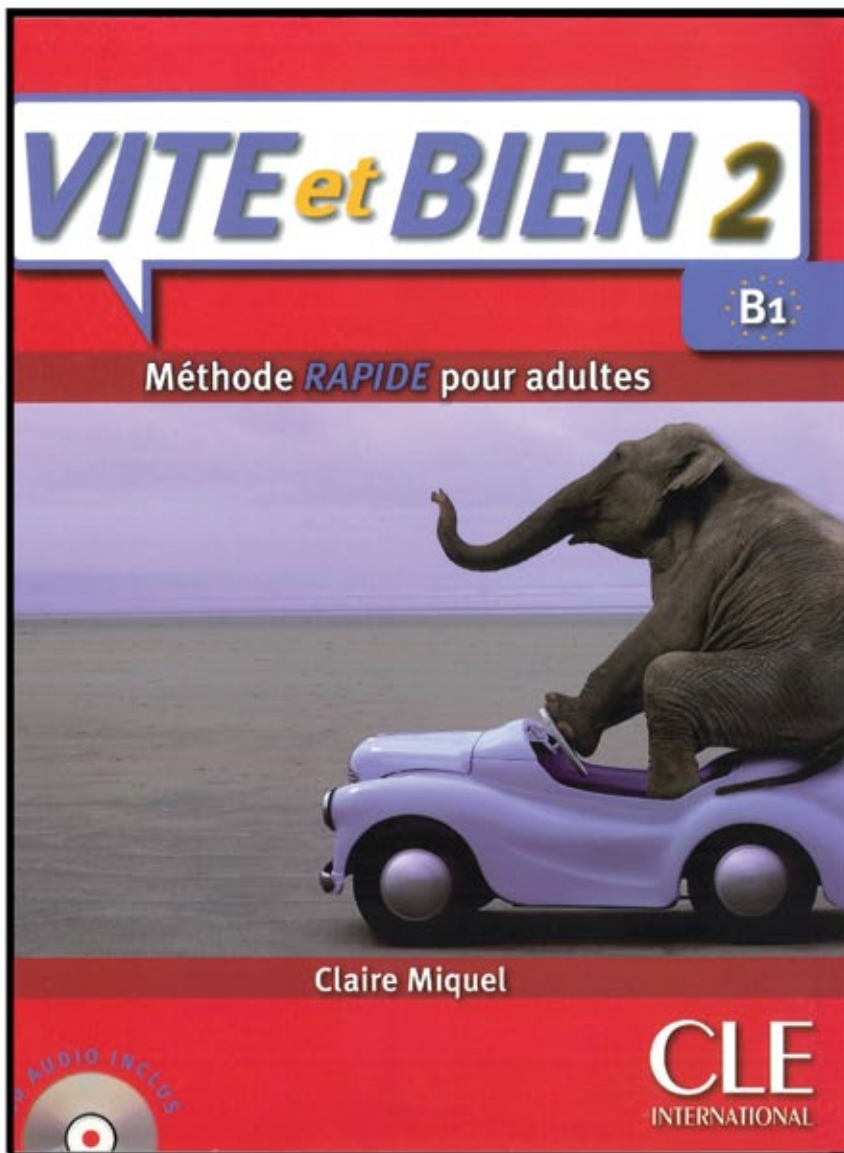
**20%**  
DU COMMERCE  
MONDIAL

[www.francophonie.org](http://www.francophonie.org)

ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
**la francophonie**



**La méthode rapide pour adultes  
pressés et impatientes de communiquer  
avec aisance en français**



Un manuel unique  
avec CD audio  
pour le professeur  
et l'apprenant

Livre + CD audio + corrigés : 978-2-09-035275-7

**CLE**  
INTERNATIONAL

L'éditeur du français langue étrangère

9 bis rue Abel Hovelacque - 75013 Paris  
Tel : +33 (0)1 45 87 44 00 - Fax : +33 (0)1 45 87 44 10  
cle@cle-inter.com - www.cle-inter.com

[www.cle-inter.com](http://www.cle-inter.com)



**FIPF**  
ORGANISATION  
INTERNATIONALE DE  
la francophonie®

**CLE**  
INTERNATIONAL

  
Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
MINISTÈRE  
DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
ET EUROPÉENNES

ISSN 0015-9395  
ISBN 978-2-09-037210-6

